MARGUERITE TRIAIRE
& TRINH-THUC-OANH

# La Tortue d'Or

(CONTES DU PAYS D'ANNAM)



HANOI
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT
1942

Bibliothèque Lettres Arts & Sciences Humaines
D 092 2200121

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Legs D. Léger

Daniel Léger

# La Tortue d'Or

(CONTES DU PAYS D'ANNAM)

Légende du Bétel, p. 117-130.

CeDrASEMI
BIBLIOTHEQUE
C.N.R.S. / E.H.E.S.S.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

De Marguerite Triaire

**L'Étendard vert**

Les Éditions du Monde moderne, *Paris*.

**...Et la lumière fut**

Durville, *Paris*.

**Contes à Jean-François**

Imprimerie d'Extrême-Orient, *Hanoi*.

Des Mêmes Auteurs

**En s'écartant des ancêtres**

Imprimerie d'Extrême-Orient, *Hanoi*.

**La réponse de l'Occident**

Imprimerie d'Extrême-Orient, *Hanoi*.

Copyright by Marguerite Triaire 1940.
(Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MARGUERITE TRIAIRE
& TRINH-THUC-OANH

# La Tortue d'Or

(CONTES DU PAYS D'ANNAM)

(Illustrations de Mariette RICHARD-BOUDET)

HANOI
IMPRIMERIE D'EXTRÊME-ORIENT
1942

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE : 50 EXEMPLAIRES SUR RIVES NUMÉROTÉS I A 50. — IL A ÉTÉ EN OUTRE RÉIMPOSÉ ET TIRÉ SUR IMPÉRIAL ANNAM 60 EXEMPLAIRES DONT 50 NUMÉROTÉS I A L ET 10 HORS COMMERCE MARQUÉS H. C. Nº I A H. C. Nº X.

DEUXIÈME ÉDITION

ASE 14779 VN

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# PRÉFACE

*L'AME du peuple chante dans ses légendes, se cache, survit et s'anime dans les plus anciennes, les plus naïves de ses traditions populaires. Le conte est à la fois histoire merveilleuse et surnaturelle, poème plein d'images et de sagesse, il puise au trésor commun de l'humanité légendaire, mais se revêt de l'âme et de la couleur du pays et de son génie. En pays d'Annam, les contes populaires traduisent le charme et la magie de l'Extrême-Orient, ils disent son goût de la poésie, la beauté de ses paysages, les personnages qui peuplent son folk-lore : hommes, bêtes et génies.*

*Dans ce riche trésor d'Indochine, MMmes* TRIAIRE *et* TRINH-THUC-OANH *ont puisé les thèmes, recueilli les sujets, cherché l'inspiration. Leur collaboration symbolique assurant à la fois l'exactitude du conte et la valeur de sa traduction nous donne «* LA TORTUE D'OR *», charmant recueil, illustré par l'intelligence d'une artiste, qui n'est pas une anthologie aride et ethnologique, mais une œuvre personnelle, attrayante et vivante.*

*Bien plus «* LA TORTUE D'OR *» reste fidèle à son origine et, grâce au talent des auteurs, le livre nous introduit dans le secret du peuple annamite pour nous faire retrouver quelques-uns des traits les plus nets de son caractère : l'amour du merveilleux, le sens de la nature et de la poésie, la crainte des génies, l'humaine courtoisie, le culte des ancêtres et la piété filiale.*

ALBERT CHARTON.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C.D.I. ASEMI
BIBLIOTHEQUE
C.N.R.S. / E.H.E.S.S.

# LA TORTUE D'OR

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

356 bis



Le roi An-Duong, de la dynastie des Thuc, avait choisi, dans le territoire de Viêt-Thuong, l'emplacement sur lequel il voulait édifier Cô-loa, capitale du royaume de Au-Lac.
Mais un sorcier célèbre qui habitait non loin de là, furieux de n'avoir pas été consulté par le monarque, jura de s'opposer de tout son pouvoir à la réalisation des décisions royales, de susciter mille difficultés au souverain pour le chasser de ce lieu.

Il commença par empoisonner l'eau. Le roi faillit mourir et, autour de lui, dignitaires et serviteurs, femmes et enfants, tous furent atteints du même mal mystérieux.

Par bonheur, An-Duong était pieux ; lorsqu'il eut fait des offrandes au Ciel et à la Terre et qu'il eut élevé un autel pour que les bons génies le protègent, les malades guérirent et l'on put songer à poursuivre les travaux commencés.

Mais lorsque les murs furent construits, une nuit, le sorcier provoqua un orage terrible. Par la force de ses sortilèges, le vent du Nord-Est souffla en tempête,

338



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

arrachant des arbres qui tourbillonnèrent dans l'espace comme des branches mortes. Les murs de la nouvelle ville ainsi que beaucoup de maisons s'écroulèrent ; des hommes périrent en grand nombre dans la tourmente.

Le lendemain, le roi, connaissant l'auteur du désastre, voulut le punir de ses méfaits. Il envoya des émissaires avec mission de s'en saisir, mort ou vif. S'il était possible de s'en emparer vivant, il devait être amené à Cô-loa et décapité.

Mais la puissance du sorcier était telle que, lorsque les envoyés du roi furent en vue de sa demeure, il se rendit invisible et ceux-ci fouillèrent vainement une maison vide.

Pendant ce temps, à Cô-loa, on enterrait les morts ; puis An-Duong s'enferma dans son palais et pendant trois jours aucune de ses femmes n'eut accès auprès de lui. Il demeura dans la solitude, s'abstenant de viande et d'alcool, consacrant son temps à la prière et à la méditation.

Puis il offrit au Ciel un sacrifice afin de se le rendre favorable et ordonna ensuite que les travaux fussent recommencés et que les murs de la ville fussent relevés ainsi que les demeures démolies par l'ouragan.

Tous se remirent à l'ouvrage mais dans la nuit qui suivit l'achèvement des travaux, sans qu'on pût s'expliquer par quel moyen le sorcier avait agi, les murs, de nouveau, s'effondrèrent. Au matin, ils étaient en ruines ainsi que la plupart des maisons qui les avoisinaient.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Alors, le roi, après les trois jours de purification rituelle, renouvela les sacrifices qu'il avait déjà offerts au Ciel et il pria pour implorer sa protection.

Les remparts furent relevés.

Lorsque le dernier coup de truelle eut été donné, le souverain ordonna que des gardes nombreux fussent postés autour de la citadelle. Ils avaient mission de veiller toute la nuit, de ne laisser personne approcher des murs.

Ils prirent leur faction dès le crépuscule et les longues heures d'attente commencèrent à s'égrener. Des torches de bambou les éclairaient de leur lueur fumeuse, cependant suffisante pour surprendre toute tentative suspecte.

La lune à son premier quartier s'était couchée tôt et le ciel était sombre. Les sentinelles veillaient, prêtes à toute éventualité. Jusqu'au milieu de la nuit, rien d'insolite ne se produisit.

Soudain, les guetteurs virent apparaître le sorcier portant un sac rebondi. Ils voulurent s'élancer pour se saisir de lui ; mais de loin, avant de se montrer, il les avait immobilisés par ses maléfices. Aucun ne put faire un mouvement et ils assistèrent, témoins stupéfaits mais impuissants, aux agissements de l'ennemi. Ils ne perdaient rien de ses gestes qu'éclairait la lueur des torches.

S'étant approché des murs, le malfaisant plongea la main dans son sac, prit une poignée de haricots qu'il sema à la volée. A peine les haricots touchaient-ils le sol qu'ils se transformaient en petits hommes qui grandissaient à vue d'œil et devenaient des soldats



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à l'air décidé, armés de piques et de pioches. Le sorcier renouvelait son geste à intervalles réguliers et bientôt, des milliers de soldats silencieux se rangèrent en ordre, comme une armée exercée.

En rangs serrés, ils se dirigèrent vers les remparts, se mirent à en piocher les bases avec ardeur ; les gardes épouvantés ne pouvaient ni s'enfuir, ni s'opposer à leur travail, ni crier pour donner l'alerte. Ils étaient pétrifiés. Leur terreur ne les empêcha pas de remarquer que cette œuvre de démolition s'accomplissait dans le plus grand silence. Ils voyaient le mouvement des pioches maniées par les mystérieux soldats, mais les coups ne faisaient pas plus de bruit que s'ils eussent été donnés dans du coton ; les matériaux croulaient comme de l'étoupe, les soldats ne parlaient pas plus que s'ils eussent été muets de sorte que le silence le plus impressionnant s'appesantissait sur la ville et sur la campagne.

En quelques minutes, tout fut terminé ; il ne resta plus de la citadelle que des décombres ; soldats et sorciers, toujours silencieux, se rassemblèrent et s'éloignèrent comme une troupe disciplinée et lorsque le dernier se fut évanoui à la lisière de la forêt, les sentinelles recouvrèrent leur liberté de mouvement et purent aller donner une alerte inutile.

Lorsqu'il vit sa ville ruinée une troisième fois, An-Duong faillit se décourager. Il eut envie d'abandonner un emplacement aussi néfaste, de partir à la recherche d'un autre lieu où il pourrait en paix établir sa capitale.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Grand roi, vous auriez tort, lui dit son conseiller. Les génies ont clairement désigné cet endroit comme prédestiné. Montrez vous plus obstiné que votre ennemi et il sera vaincu.

Le souverain se rangea à l'opinion du sage vieillard. Peut-être, pensa-t-il, mes prières n'ont-elles pas été assez ferventes.

Il ne voulut donner aucun ordre pour la réfection de la ville avant d'avoir offert de nouveaux sacrifices. Auparavant, il resta trois jours entiers en prières et en méditations, ne mangeant que des fruits et des légumes, ne buvant que de l'eau, ne voyant ni femmes, ni amis. Trois jours entiers, il supplia le Ciel de vouloir bien favoriser son entreprise et l'aider à triompher de son adversaire.

Le soir du troisième jour, comme le soleil déclinait, le roi sortit sur la terrasse du pavillon où il s'était isolé. Il regarda le couchant magnifique, resplendissant de teintes ardentes et, les yeux levés il adressa une dernière prière à Bouddha et aux génies bienfaisants. C'était le septième jour du troisième mois.

Soudain, il vit une vapeur lumineuse surgir lentement de l'Est et s'élever dans le ciel. Ses contours prirent la forme d'une silhouette humaine et bientôt, un grand vieillard à longue barbe blanche se dressa au-dessus du nuage dont il semblait émerger, comme une statue sur son socle. Il était vêtu d'une robe étincelante ; ses pieds disparaissaient dans la nuée. Le roi, surpris, entendit ces paroles :



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— O roi ! Vos prières sont arrivées jusqu'au Ciel qui m'envoie pour vous protéger. Je suis le génie "*Tortue d'Or*".

— Puissant génie, dit le roi, comment vous dire ma reconnaissance ? Comment vous remercier de vouloir bien descendre jusqu'à moi et me prêter votre appui ?

— C'est avec plaisir que je me suis chargé de ce rôle de messager car j'ai été touché de votre piété.

— Je demeure confondu devant votre bonté, céleste messager. Puisque vous daignez vous manifester à mes yeux, pouvez-vous me dire pourquoi, à peine contruits, les remparts s'écroulent. Magré le temps passé, je n'ai pu achever ma tâche. Pourquoi ?

— Des esprits malfaisants s'y opposaient. Ils sont désormais réduits à l'impuissance et le misérable qui s'était fait leur instrument ne pourra plus rien contre vous. Relevez sans crainte les murs de votre ville. Pour gage de mon appui et en témoignage de mon amitié, je vous prie d'accepter cette griffe d'or avec laquelle vous fabriquerez la gâchette d'une arbalète. Ce talisman donnera à votre arme un pouvoir magique ; chaque flèche tuera un grand nombre d'ennemis. Tant que cet objet restera en votre possession, la victoire sera attachée à vos pas.

Une griffe d'or tomba aux pieds du roi.

Il se baissa pour la ramasser. Lorsqu'il se releva, génie et nuages avaient disparu ; sur le couchant dont les teintes éclatantes commençaient à s'assombrir, pas une brume, pas la moindre vapeur...



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

CeDRASEMI
BIBLIOTHEQUE
C.N.R.S. / E.H.E.S.S.

Sans la griffe d'or qui restait entre ses mains, An-Duong eut pu croire qu'il venait d'être le jouet d'un rêve ; mais le présent de Tortue d'Or qu'il tournait dans ses doigts comme pour se persuader de la réalité de sa vision, lui interdisait le doute.

Pénétré de gratitude et de joie, il se prosterna sur les dalles de la terrasse, dans la direction où Tortue d'Or lui était apparu, en murmurant :

— Merci, puissant messager du Ciel !

Le lendemain, il offrit le sacrifice projeté à l'intention de son protecteur. Pendant la cérémonie il invoqua son nom, le remercia encore de son intervention, le priant d'agréer ses offrandes.

Puis il ordonna de recommencer les travaux qui s'achevèrent sans difficultés et contre lesquels désormais plus rien ne fut tenté.

On édifia ainsi trois enceintes de remparts qui s'étendaient sur près de mille truong. Ils étaient contournés et affectaient la forme d'un coquillage. C'est pourquoi la ville s'appela "Ville du coquillage".

Sous les Duong, elle prit le nom de Côn-lôn-thanh parce que les remparts, très élevés, rivalisaient de hauteur avec les monts Côn-lôn.

Pendant un an, la capitale vécut dans le calme et la prospérité. Le royaume était en paix, les récoltes abondantes ; la bénédiction du Ciel semblait assurer à An-Duong un règne de bonheur.

Cependant, ce bonheur n'était pas sans mélange.

Le territoire voisin était gouverné pour le compte de l'empereur par le roi chinois Triêu-Da, aussi belliqueux que An-Duong était pacifique.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Peut-être excité par le sorcier désormais impuissant, Triêu-Da cherchait à An-Duong de fréquentes querelles. Par haine de la guerre, celui-ci cédait à son impérieux voisin dont les exigences croissaient devant des capitulations qu'il jugeait inspirées par la crainte. Elles finirent par devenir telles et Triêu-Da les accompagna d'une arrogance si intolérable et d'une mauvaise foi si évidente que la guerre devint inévitable entre les deux royaumes.

Un jour, elle éclata.

Triêu-Da, qui la désirait depuis longtemps, la préparait secrètement avec soin : son armée, instruite et disciplinée, manœuvrait à merveille. Par contre, An-Duong n'avait plus exercé ses troupes depuis qu'il avait reçu la griffe magique.

N'était-il pas sûr de toujours remporter la victoire, grâce au talisman donné par son puissant protecteur, Tortue d'Or, auquel il n'oubliait jamais d'offrir encens et alcool ? Certain de l'efficacité du présent, il avait négligé l'entraînement et l'instruction de ses soldats.

Aussi ses généraux, lorsqu'ils connurent la déclaration de guerre, conçurent-ils quelque inquiétude. Le roi, sans leur dévoiler la raison de sa confiance, leur affirma avec une si tranquille assurance qu'ils seraient victorieux qu'il leur communiqua sa certitude. Ils quittèrent rassurés la salle d'audience dans laquelle ils étaient entrés si alarmés.

Ils en franchissaient à peine les portes que la fille aînée du roi, en larmes, s'élançait vers son père. C'était une jeune fille de seize ans, frêle et douce,



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

au visage parfait. Son père l'avait nommée Mi-Châu, ce qui signifie « Perle rare » ; et aussi « Perle douce». Il la chérissait tendrement et ne savait rien lui refuser.

Elle exprima ses craintes et An-Duong, souriant, essaya de les dissiper ; mais comme les appréhensions de la jeune fille persistaient malgré les paroles du roi, il eut la faiblesse de lui révéler pour quelle raison il ne doutait pas de la victoire et lui montra, sur l'arbalète magique, la griffe d'or, gage certain du succès.

Le sourire, maintenant, remplaçait les larmes sur le ravissant visage de la princesse. Du bout de son doigt menu, elle effleura le talisman, comme un enfant émerveillé à qui l'on permet de toucher un objet de prix. Elle riait et ce rire juvénile transportait le roi qui ne pouvait supporter la vue des larmes de sa fille. Que n'eût-il pas donné pour la voir toujours ainsi, éclairée par la joie ?

Cependant, un peu effrayé d'avoir si aisément livré son secret, il demanda à Mi-Châu de ne jamais le divulguer à personne au monde, sous aucun prétexte, pas même à sa mère.

Le visage enfantin de la jeune fille prit une expression de gravité.

— Je jure, dit-elle, de ne jamais révéler à âme qui vive ce que vous m'avez confié. J'en prends à témoin les génies et en particulier le puissant et vénérable Tortue d'Or. Si je trahis mon serment, qu'ils me punissent et me fassent laisser ma vie au tranchant de votre épée sacrée.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Bien, dit le roi ! J'ai confiance en ton serment.

Ce fut le sourire aux lèvres que Mi-Châu vit son père prendre la tête des troupes et partir pour la guerre. Elle ne doutait pas de la victoire, elle non plus.

En effet, malgré de multiples engagements, malgré la supériorité des armées de Triêu-Da, toujours, toujours, grâce à l'arbalète magique, An-Duong triompha de son adversaire. Ce dernier, conscient de sa valeur militaire, accusa d'abord la fortune de ses revers, chercha à prendre sa revanche en provoquant de nouvelles rencontres ; ce fut en vain. Il perdit toutes les batailles et finalement, la rage au cœur, il dut s'avouer vaincu et demander la paix qui fut conclue.

A peu de temps de là, Triêu-Da, en signe d'amitié et de paix durable, envoya son fils Trong-Thuy à la cour de son vainqueur.

Il l'avait longuement chapitré.

La veille de son départ, il lui fit d'ultimes recommandations.

— N'oublie pas que tu as juré, sur l'autel de nos glorieux ancêtres de ne rien négliger pour venger nos défaites. Par tous les moyens, tâche de surprendre le secret des victoires du roi Thuc, car il y a certainement un secret.

Triêu-Da s'arrêta un instant. Le souvenir de son humiliation brûlait son cœur comme un fer rouge et, bien qu'il fût souverainement maître de lui, son



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

visage se crispa légèrement tandis que ses yeux prenaient une expression de cruauté. Le prince, silencieux, écoutait son père qui continua :

— Nos espions nous avaient fait le rapport d'un grand relâchement militaire ; ils nous avaient tous parlé d'armée désorganisée. Malgré cela, nos vaillants soldats ont été massacrés ; leur sang crie vengeance et c'est pour que tu prépares cette vengeance que je t'envoie à la cour de mon ennemi. Jure !

Le prince jura une fois encore à son père de tout mettre en œuvre pour satisfaire sa haine.

— Si tu oubliais tes serments, dit encore Triêu-Da, tu ne serais pas digne de vivre.

— Je n'oublierai pas, mon père, affirma le jeune homme d'un ton grave.

Et il partit pour Cô-loa où il arriva peu après.

An-Duong reçut fastueusement le fils de son ancien adversaire. De caractère pacifique, il déplorait ces querelles entre voisins. Il désirait vivement conquérir l'amitié du prince pour que s'éteignissent ces haines meurtrières, si bien qu'il ne négligea rien pour l'accueillir et lui témoigner sa sympathie.

Aussi fut-il ravi dans son cœur lorsque, à quelque temps de là, il crut remarquer que Trong-Thuy regardait longuement sa fille Mi-Châu et cherchait à multiplier les occasions de la rencontrer.

Il lui sembla que, de son côté, la princesse ne restait pas indifférente mais qu'elle paraissait émue lorsque le regard du prince s'attardait sur elle.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Trong-Thuy était grand, beau garçon, il avait l'air noble, un peu altier même et, par les fentes obliques de ses paupières bridées à la chinoise, un regard noir et brillant filtrait qui mettait en émoi la douce Mi-Châu.

Le mariage des jeunes gens fut célébré en grande pompe ; les réjouissances furent éclatantes et longues dans les deux royaumes et, durant quelques mois, un bonheur sans nuages fut le partage des jeunes époux.

Mi-Châu aimait son mari de toute la puissance de son âme douce que le prince avait si aisément conquise et rien n'égalait sa tendresse si ce n'est sa confiance absolue.

Un soir, comme il la questionnait au sujet de l'arbalète qu'il avait remarquée et dont la présence constante à la tête du « lit-dragon » du roi l'intriguait, elle oublia sa promesse solennelle et raconta ce qu'elle savait.

Puis elle songea qu'elle venait de trahir son serment. Mais elle ne fut pas longtemps inquiète. Le prince n'était-il pas comme un autre elle-même ? Maintenant qu'ils étaient unis, aucune discorde ne pouvait subvenir entre leurs pères, aucune guerre ne pouvait éclater entre les deux royaumes, désormais alliés. Et s'il survenait un conflit avec un autre pays, son mari n'était-il pas appelé à combattre aux côtés de son père et à le seconder ? Il n'y avait donc aucun inconvénient à ce qu'il connût l'existence de l'arc magique et le secret de sa puissance.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

S'étant ainsi tranquillisée elle-même sur les résultats de son bavardage, la princesse s'endormit et ne songea plus à ce qui, dans son esprit, ne pouvait avoir de graves conséquences.

Cependant, une lune plus tard, des messagers arrivèrent de la cour de Triêu-Da et ils annoncèrent au prince que son père, très malade, lui demandait d'accourir auprès de lui.

Trong-Thuy se montra vivement affecté des nouvelles qu'il recevait et il se prépara à quitter Cô-loa le jour même.

— Si l'amour conjugal ne peut disparaître, dit-il à Mi-Châu, les bienfaits des parents ne peuvent être oubliés et je dois aller voir mon père.

La jeune femme, en larmes, voulait le suivre.

Tendrement, mais fermement, il s'y opposa.

— Vous ne pourriez voyager qu'en palanquin et votre présence nous retarderait. Songez que je dois arriver au plus vite au chevet de mon père et vais chevaucher à longues journées...

— Pour ne pas vous quitter, j'irais bien à cheval, moi aussi.

Le prince secoua tristement la tête.

— Je ne puis vous imposer pareille fatigue en pleine saison chaude...

— Ah ! gémit Mi-Châu, en présence de cette séparation, je domine difficilement mes sentiments de tristesse.

— Songez que c'est pour peu de temps, ma douce perle. Vous savez que je vous aime plus que ma vie ; bientôt je reviendrai vers vous.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il hésita un instant et continua :

— Cependant, le sort des états, la paix et la guerre dépendent de la volonté du Ciel et non du désir des hommes. Si le Nord et le Sud se séparent, par quel moyen m'enseignerez vous le lieu de votre retraite ?

— Le Nord et le Sud sont unis par la volonté du Ciel...

— Sans doute... Malgré tout, mon cœur serait apaisé si vous vouliez me promettre, dans le cas où vous seriez obligée de quitter Cô-loa, de semer sur votre passage quelque chose qui me montre le chemin.

— Rien ne m'obligera à quitter Cô-loa avant votre retour, dit la princesse. Pour vous tranquilliser, je veux bien, toutefois, accéder à votre désir. Je possède un manteau fourré de plumes d'oie. Je vous promets que, si je m'éloigne, j'arracherai des plumes et les sèmerai aux carrefours pour vous indiquer la route que j'aurai prise.

— Et moi, je vous promets une fidélité éternelle. Je ne pourrais plus vivre sans vous.

En disant ces mots, Trong-Thuy songea aux ancêtres, au serment fait à son père...

Douloureusement, il arracha ses mains à l'étreinte de celles de Mi-Châu et sortit en hâte du palais. Dans la cour, sa suite l'attendait, pied à l'étrier. Il sauta à cheval, tous l'imitèrent et ils disparurent dans un bruit de galop.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il emportait la griffe d'or dont il avait fait exécuter secrètement une copie et qu'il avait remplacée sur l'arbalète de An-Duong par une autre, exactement semblable extérieurement, mais dénuée de toute vertu.

Bientôt, il arriva auprès de Triêu-Da qui se portait fort bien.

— Mon père, dit-il, j'ai tenu mon serment envers vous et envers nos glorieux ancêtres.

Un éclair de joie féroce vint illuminer le regard du monarque.

— Je vous félicite, mon fils ; je n'en attendais pas moins de vous. Je suis fier...

Il s'interrompit car il sentit que son explosion de joie ne trouvait pas d'écho dans l'âme du prince. Celui-ci, au contraire, paraissait en proie à un profond chagrin et ce fut d'une voix assourdie qu'il reprit :

— J'ai obéi à vos ordres, quelque douloureux qu'ils aient été et j'ai surpris le secret du roi Thuc que je livre désarmé entre vos mains. Mais je vous en supplie, ne vous servez pas de ce secret, renoncez à votre vengeance. Le roi An-Duong n'est pas un ennemi ; il m'a traité comme un fils et, pour vous servir, j'ai abusé de son hospitalité. De plus, j'aime sa fille de toute mon âme ; j'ai fait taire cet amour par piété filiale, pour exécuter vos ordres et tenir mon serment mais j'espère en votre générosité pour me tenir quitte et me permettre de retourner auprès de ma femme bien-aimée.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le roi avait laissé parler son fils sans l'interrompre. La joie s'était éclipsée de son visage, faisant place à une expression de froide cruauté qui ne pouvait guère laisser de doute sur ses sentiments.

— Si les glorieux ancêtres avaient ainsi sacrifié la gloire à leurs inclinations, dit-il enfin, ce n'est pas un trône qu'ils nous auraient légué. J'ai, moi aussi, un serment à tenir, celui de venger nos vaillants soldats tués non par de plus vaillants mais par subterfuge. Je le tiendrai... Au surplus, rien ne vous empêchera, lorsque je me serai vengé de An-Duong, de retrouver votre épouse ; vous règnerez sur les deux royaumes. Cessez donc vos supplications méprisables ; elles sont indignes de vous comme il serait indigne de moi de les écouter.

Et sans tarder davantage, Triêu-Da déclara la guerre à An-Duong.

Quand la nouvelle parvint au palais de Cô-loa, le roi jouait aux échecs.

— Ah ! Ah ! Triêu-Da, s'écria-t-il, as-tu oublié la puissance de mon arc magique ?

Et, sans souci, il continua la partie commencée.

Mi-Châu versa d'abondantes larmes. Quand donc, maintenant, retrouverait-elle son époux ?

Cependant, la présence de l'arbalète au chevet du roi la rassura comme elle rassurait An-Duong. La princesse ne soupçonna pas plus la supercherie de son mari que le roi ne supposa l'indiscrétion de sa fille.

Tous deux escomptaient, grâce à l'arme magique, une guerre courte et victorieuse. La paix revenue



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

entre les deux royaumes, une paix définitive cette fois, la vie heureuse, un instant suspendue, reprendrait son cours.

Ce fut sur ces pensées d'espoir que le père et la fille se séparèrent. An-Duong prit la tête de son armée, pour la mener à la victoire, pensait-il.

Ce fut le contraire qui se produisit. Les messagers qui se succédèrent au palais de Cô-loa n'annonçèrent, jour après jour, que des défaites, bientôt changées en déroute et l'avance irrésistible de l'ennemi.

Un jour, l'un d'eux arriva, portant de la part du roi l'ordre de quitter le palais : l'ennemi était aux portes de la capitale que les femmes, les enfants, les ministres et les serviteurs devaient évacuer pour se réfugier dans une autre localité située à l'Est. Le messager pensait que si le roi perdait l'ultime bataille commencée le matin même en vue de Cô-loa, la capitale serait prise et la guerre définitivement perdue.

En hâte, toute la cour fit ses préparatifs de départ. En proie à une agitation fiévreuse, des femmes couraient, rassemblaient leurs objets les plus précieux ; certaines enterraient leurs bibelots de jade et les bijoux qu'elles ne pouvaient emporter. La ville ressemblait à une fourmilière en effervescence ; un vent de panique soufflait sur Cô-loa.

Quant à la princesse Mi-Châu, elle refusa de s'enfuir et, seule dans le palais, elle attendit.

Le lendemain, An-Duong vaincu fuyait.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il traversa à cheval sa capitale déserte. Passant devant son palais, quelle ne fut pas sa surprise de voir sur la terrasse sa fille Mi-Châu qui semblait guetter sa venue.

Elle s'élança vers son père et celui-ci, l'enlevant de terre, la mit sur la selle, en croupe et reprit sa fuite éperdue, au galop, droit devant lui...

La princesse avait emporté son manteau, bien qu'il fît chaud et, de temps à autre, elle arrachait des plumes et les répandait sur leur passage pour indiquer à Trong-Thuy le chemin qu'elle prenait, sans songer qu'en agissant ainsi, elle trahissait son père une seconde fois.

Toujours galopant, ils arrivèrent au bord de la mer. Les rayons obliques du soleil déclinant embrasaient la surface de l'eau. Le cheval s'arrêta.

— Le ciel m'abandonne, s'écria An-Duong ! Puissant messager, où que tu sois, viens à mon secours !

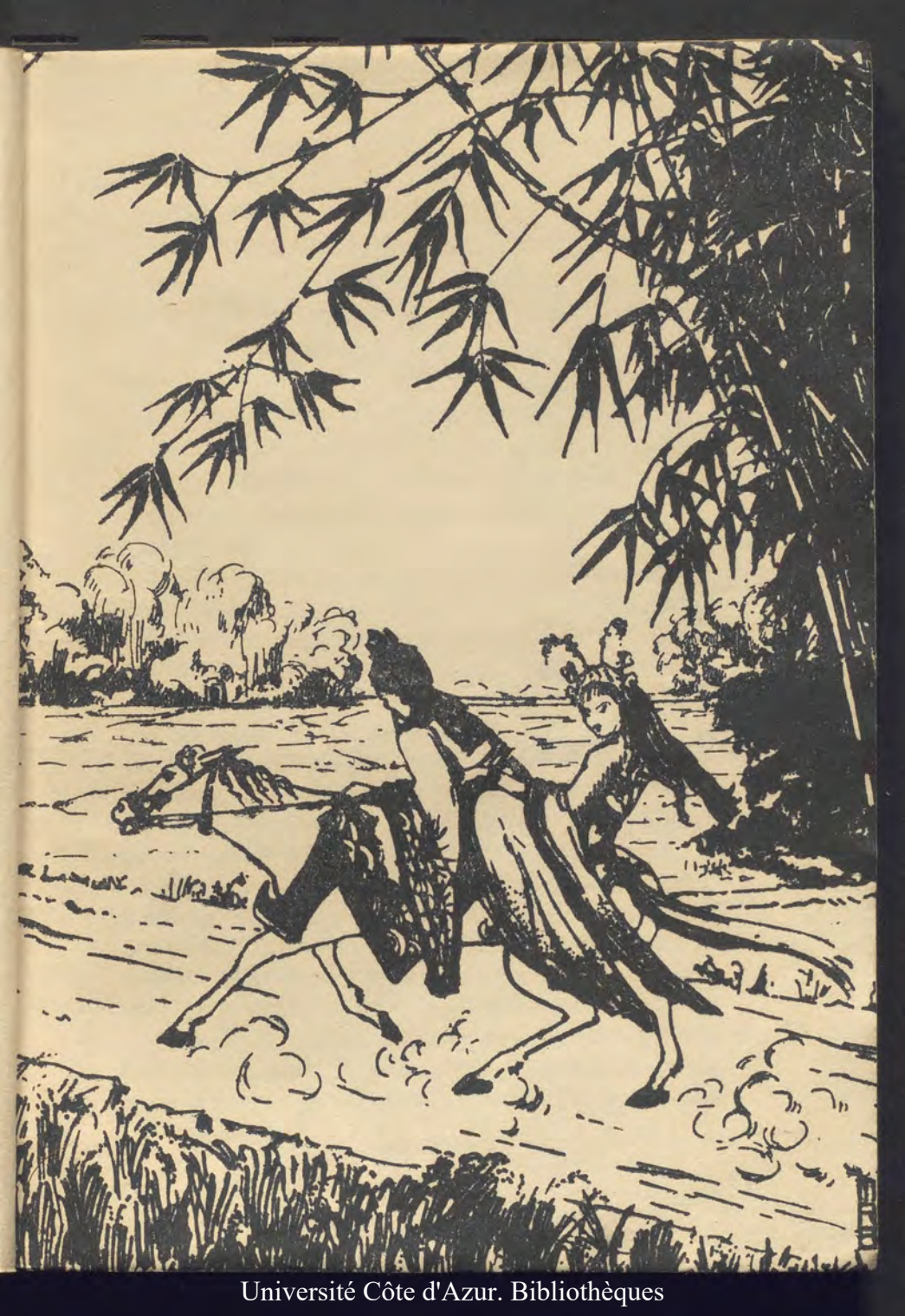
Et voilà qu'en réponse à l'appel du roi, l'eau de la mer fut soulevée comme par de puissantes épaules, une énorme carapace apparut, une tortue gigantesque émergea. Son écaille ruisselante étincelait au soleil couchant qui la plaquait d'or ardent, si bien que le roi n'eut pas une hésitation devant cette force et cet éclat et qu'il murmura :

— Tortue d'Or !

Malgré son saisissement, il remarqua un cercle d'or à la patte droite du génie-tortue. Celui-ci leva la tête vers lui et dit à haute voix :



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— L'ennemie est derrière toi !

Le roi se retourna vivement.

Personne n'était en vue, l'horizon était désert, il n'y avait derrière lui que sa fille chérie.

Alors, subitement, il comprit tout et, tirant son épée du fourreau, il transperça la tendre Mi-Châu.

La jeune femme n'eut que le temps de dire :

— Si mes intentions ont été pures, que mon sang soit transformé en perles précieuses.

Et elle expira. Son corps tomba sur la grève, ensanglanté.

Le roi descendit de cheval et, en proie au plus profond désespoir, il s'élança dans les flots qui se refermèrent sur lui sans retour. On croit que Tortue d'Or lui ouvrit un passage jusqu'à son palais sous-marin.

Cependant, pâle et inanimée, Mi-Châu gisait, abandonnée, semblable à une grande fleur coupée. Son sang, ruisselant sur les rochers, arriva jusqu'à la mer. Des huîtres le recueillirent et chaque goutte devint une perle.

Quant à Trong-Thuy, dès la prise de Cô-loa, il s'élança vers le palais. Il alla de salle en salle, appelant sa femme, un peu inquiet de ne pas la trouver mais il ne fut pas long à découvrir sa trace que les plumes d'oie lui indiquaient clairement.

Il sauta à cheval et parcourut derrière les fugitifs le même chemin qu'eux. Bientôt il arriva à l'endroit où ils s'étaient arrêtés. Le cadavre de



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mi-Châu pâlissait au bord de la mer dans l'ombre grandissante...

Fou de douleur, Trong-Thuy sauta de cheval, prit dans ses bras sa femme morte, l'appelant des doux noms habituels, comme si sa tendresse pouvait la rappeler à la vie.

Puis, convaincu de la réalité, il la mit sur son cheval, y monta lui-même, la maintenant devant lui entre ses bras et, lentement, il revint vers la ville.

Sombre et désespéré, il commanda de magnifiques obsèques et lorsqu'il eut donné ses ordres, il s'enferma dans un mutisme farouche dont rien ne put le faire sortir, ni les prières de son père, ni les objurgations de ses frères.

Ils occupaient en vainqueurs le palais de Cô-loa où le malheureux prince avait vécu des heures si heureuses auprès de sa « douce perle ».

Sa femme enterrée, il comprit qu'il ne pourrait pas supporter plus longtemps ce spectacle, ni la lumière du soleil à laquelle les beaux yeux de Mi-Châu étaient désormais fermés.

Aussi, par une soirée très douce, alors que la pleine lune inondait de clarté les jardins endormis et que le parfum des lilas du Japon s'alanguissait dans la nuit claire, il alla se jeter dans le puits qui se trouvait derrière le palais.

C'est depuis ce jour là que l'eau de ce puits est employée au lavage des perles auxquelles elle donne un incomparable éclat.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quant à l'arc enchanté du roi, il est conservé à la pagode de Cô-loa où sont célébrés le culte de An-Duong et celui de Mi-Châu. Tous les ans, on le promène en procession autour de la ville dont la triple enceinte de remparts, en partie ruinée mesure encore en certains endroits douze mètres de haut.

Non loin de la pagode, un gracieux pagodon a été érigé sur un monticule, en l'honneur de Tortue d'Or ; il abrite une stèle de grès sur laquelle mille caractères gravés défendent contre l'oubli le récit de ces évènements merveilleux.





Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# MI-NUONG

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



La princesse Mi-Nuong, fille du dizième roi de la dynastie des Hùng, était douée d'une surprenante beauté. Lorsqu'elle apparaissait, toutes les autres jeunes filles de la cour étaient éclipsées ; elle captivait les regards et les cœurs. Et, comme si une apparence aussi rayonnante ne suffisait pas, elle possédait par surcroît autant de sagesse que les plus vieux conseillers et une vertu égale à son charme.

Son père l'aimait tendrement et, parmi les jeunes mandarins civils et militaires de la cour, nombreux étaient ceux qui brûlaient du désir de l'obtenir pour femme. Mais Mi-Nuong refusait tous les partis et le roi, confiant en sa sagesse, ne lui en imposait aucun.

Le prince des Thuc, ayant entendu vanter son ravissant visage et ses qualités de cœur et d'esprit, vint à la cour des Hùng et, subjugué, il demanda, lui aussi, la main de la princesse mais, comme tous les autres, il essuya un refus.

La grâce adorable de Mi-Nuong, dépassant le rayonnement habituel des beautés terrestres, excitait des



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

convoitises même dans le monde des dieux et des génies. Un jour, Son-Tinh, le Génie des Montagnes et Thuy-Tinh, celui des Eaux, se présentèrent à la cour pour demander en mariage la belle indifférente ; celui-là monté sur un char de nuages cuivrés, celui-ci dans un char de nacre attelé de poissons volants.

Ils avaient lutté de vitesse et, aucun des deux ne voulant céder le pas à son rival, ils firent irruption au même instant dans la salle du trône et au même instant formulèrent tous deux leur demande.

Le roi Hùng-Vuong prodigua à ses hôtes marques de déférence et civilités. Il se déclara fort honoré de leur recherche, mais au fond, il était bien perplexe. Il songeait que, s'il accordait sa fille à l'un, il se ferait infailliblement un ennemi de l'autre et il ne s'en souciait guère. Les repousser tous les deux, c'était se susciter deux ennemis. Il leur demanda une nuit de réflexion pour les départager. Puis, se souvenant que, bien des fois, la sagesse de la princesse lui était venue en aide en des conjonctures délicates, il la fit appeler et lui exposa son embarras.

Mi-Nuong réfléchit un instant ; son juvénile visage prit une expression de gravité qui l'éclairait d'une lumière nouvelle et son père, ravi, la regardait.

— Il est évident, dit-elle enfin, que si c'est nous qui choisissons entre mes prétendants, quel que soit celui que j'épouserai, nous nous aliénons l'autre. Un seul moyen m'apparaît : demandez leur



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

comme cadeaux de noces des objets si difficiles à trouver qu'il soit impossible aux deux, si puissants soient-ils, de les réunir. Si l'un des deux satisfait à vos exigences, je l'épouserai mais l'autre n'aura rien à dire ; si aucun des deux n'y parvient, je resterai auprès de vous, mon père.

Et, toute joyeuse d'avoir trouvé ce moyen, elle sourit au roi.

— Ce que tu dis est la sagesse même, ma fille, fit-il transporté. Que vais-je leur demander ? Aide-moi à trouver.

La jeune fille resta longtemps avec son père et nul ne fut témoin de leur conversation.

Les deux génies, pour tenter de se faire aimer de Mi-Nuong, avaient pris une forme humaine et, tant qu'ils en restaient prisonniers, une partie de leurs pouvoirs occultes leur échappait pendant le jour. Etres incorporels, ils auraient pu, invisibles, assister à l'entretien mais enfermés dans un corps d'homme, ils ne pouvaient entendre que ce qui frappait leurs oreilles de chair. Aussi se présentèrent-ils le lendemain devant le roi, parfaitement ignorants de ses décisions.

Le souverain leur renouvela marques d'égards, politesses, assurance qu'il était flatté de leur demande.

— Cependant, ajouta-t-il, je ne saurais me prononcer devant votre mérite égal et votre égale puissance. L'amitié de l'un m'est précieuse comme



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'amitié de l'autre, si bien que je vais laisser aux dieux le soin d'indiquer lequel de vous deux doit devenir mon gendre. Vous savez que ma fille est la perle des princesses et qu'elle vaut plus de mille taëls d'or...

— S'il en était autrement, la rechercherions-nous, interrompit avec hauteur le Génie des Eaux ?

— J'accorderai sa main, continua le roi, à celui qui m'apportera le premier, demain matin, les cadeaux de noces suivants : trois éléphants à neuf défenses, trois chevaux à neuf crinières, trois coqs à neuf ergots, neuf vases d'or en paillettes et neuf vases d'œufs de moustiques.

Profondément étonnés, les deux soupirants se regardèrent ; ils s'inclinèrent devant le roi en signe d'assentiment puis chacun regagna le pavillon qu'il occupait afin de réfléchir aux moyens de se procurer les objets exigés. Ils attendirent le crépuscule qui leur rendait tous leurs pouvoirs, en particulier celui de se déplacer avec la vitesse de l'éclair et, dès que le soleil disparut à l'hozizon, le Génie des Montagnes partit sur ses nuages devenus sombres, celui des Eaux monta dans son char qu'enlevèrent les poissons volants. L'aquatique monarque avait commandé à ses coursiers de le conduire d'abord à son palais.

— Rassemblez serviteurs et servantes, dit-il à ses Hà-ba (1), donnez leur l'ordre de ramasser des œufs

(1) Génies secondaires cependant très puissants.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de moustiques ; qu'on en remplisse neuf vases ; j'en ai besoin demain matin avant l'aube.

— Dans les mares, dirent-ils, il doit y en avoir....

— Ce n'est pas tout. Envoyez des estafettes et qu'on poste des sentinelles. Je veux que Son-Tinh ne puisse pas avoir accès à notre domaine de toute la nuit, ni lui, ni ses envoyés. Qu'on veille.... Seuls ceux que vous en aurez chargés doivent récolter les œufs. Faites circuler le mot d'ordre partout, dans toutes les mares, dans toutes les rivières et que chacun fasse vigilance toute la nuit.

— Bien, sire !

— Il me faut aussi neuf vases d'or en paillettes.

— Ceci est plus facile ; il n'y a qu'à puiser dans les réserves du palais.

— Faites préparer tout cela. Veillez à bien exécuter mes volontés.

Les Hà-ba s'inclinèrent devant leur souverain.

— Nous allons nous y employer ; comptez sur nous, sire.

Le Génie des Eaux s'enferma alors avec son premier ministre qui ne le quittait jamais et il eut avec lui une longue conversation à la suite de laquelle ce dernier quitta le palais. Il partait chargé d'une importante mission : celle d'aller en ambassadeur chez le Génie de la Forêt pour négocier l'achat des éléphants à neuf défenses et, si possible, des chevaux à neuf crinières et des coqs à neuf ergots.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il prit la forme d'un serpent, nagea avec la rapidité de l'éclair ; arrivé à la berge, il sortit de l'eau, rampa avec la même vitesse et bientôt se trouva en présence de Lâm-Thân, le Génie de la Forêt. Il prit alors la forme humaine, se métamorphosa en un beau jeune homme revêtu d'un magnifique vêtement de satin d'un blanc d'argent orné d'écailles nacrées et transparentes.

Il salua Lâm-Thân qui le reconnut tout de suite et lui rendit son salut.

Le Génie de la Forêt était en train d'admirer un magnifique saphir.

— La splendide pierre, s'exclama l'arrivant ! D'où la tenez-vous ?

— Elle vient du trésor de Son-Tinh. Il possède des mines de pierreries au cœur des monts inviolés.

— Ce saphir vaut un royaume.

— Thô-Thân, envoyé par le Génie des Montagnes, me l'a remis tout à l'heure en échange de trois éléphants à neuf défenses.

L'ambassadeur de Thuy-Tinh réprima un mouvement de colère.

— Vraiment, dit-il ! Moi aussi je désire trois éléphants à neuf défenses. En possédez vous encore ? Je vous donnerai en retour les trois plus belles perles du royaume des Eaux.

Le Génie de la Forêt se mit à rire.

— Mes animaux sont recherchés, aujourd'hui ! Certainement, j'en trouverai sans peine encore trois. Les voulez-vous tout de suite ?



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Sans le moindre retard. Le Génie des Eaux les attend. C'est lui qui m'envoie vers vous. Il vous conjure par ma voix de vouloir bien accéder à sa prière.

Les caprices des génies sont difficiles à sonder, pensa le forestier, et ceci est bizarre. Mais, après tout, leurs affaires ne me regardent pas et je n'ai aucune raison pour refuser au second ce que j'ai accordé au premier, d'autant qu'il m'en offre un bon prix, lui aussi.

Et il s'envola pour aller chercher, au fond d'impénétrables forêts, connues de lui seul, les éléphants à neuf défenses, objet des inexplicables convoitises de ses deux puissants confrères. Il songeait avec joie au saphir magnifique et aux trois belles perles que lui valaient le même jour ses animaux étranges. Il fut bientôt de retour à son palais et l'échange se fit, accompagné de civilités.

— Ne pourriez vous pas aussi, demanda alors l'ambassadeur du Génie des Eaux, me procurer des coqs à neuf ergots ?

Lâm-Thân sourit à la pensée que l'envoyé du Génie des Montagnes lui avait posé la même question peu de temps auparavant.

Il y a rivalité entre les deux, pensa-t-il. Sans doute pour un pari.....

— Je n'en possède point, répondit-il, mais je connais un habile sorcier qui s'amuse, lorsqu'il n'a rien de mieux à faire, à créer des formes étranges. La dernière fois que je l'ai vu, il greffait une tête de



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lézard sur un corps de poulet. Nul doute que ce ne soit un jeu pour lui de vous fabriquer des coqs tels que vous les désirez.

— Où habite-t-il ?

Lâm-Thân indiqua la retraite du sorcier, très amusé à la pensée que les ambassadeurs des deux rivaux allaient sans doute s'y rencontrer puisqu'il venait de donner le même renseignement à Thô-Thân, l'envoyé du Génie des Montagnes.

En effet, comme il arrivait à la demeure du sorcier, l'élégant ministre se heurta à Thô-Thân qui en sortait. Il le reconnut tout de suite car personne au monde n'est aussi lourdaud. D'apparence massive, Thô-Thân portait un corps trapu sur de courtes jambes, il avait un gros ventre, une énorme tête ronde comme un panier qui semblait posée sur ses épaules, une large face fendue jusqu'aux oreilles par une bouche démesurée. Son teint était sombre comme son vêtement, couleur de la terre. Cependant, un regard plein de bonhomie et de malice venait éclairer cet ensemble si volontairement dépourvu de séduction.

L'habitant des eaux, mince, fin, richement habillé, regarda le rustique montagnard avec animosité.

— Mes compliments, railla-t-il, vous me devancez partout aujourd'hui. Cependant, à voir le peu de vivacité de vos mouvements, on ne vous croirait pas si dégourdi.

— Bah ! fit l'autre, chacun voyage selon ses moyens, vous dans l'eau, moi sous terre.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Comment pouvez vous fendre le sol avec votre grosse tête ?

— C'est mon secret mais croyez que je circule sous terre avec la plus grande facilité. Après tout, vous fendez bien l'eau, vous.....

— Est-ce à votre mode de locomotion que vous devez de n'avoir point de cheveux ? Les racines que vous trouvez en route, sans doute, vous les arrachent, car vous êtes chauve comme un miroir.

— Vous pouvez vous moquer de moi, je voyage tout de même plus vite que vous.

— Oh ! cela m'est égal. Je sais bien que c'est tout de même mon maître qui remportera le prix.

Thô-Thân se mit à rire ; ses yeux se rapetissèrent dans sa large face noire que fendait, d'une oreille à l'autre, sa bouche rouge.

— Il est un peu tôt pour en décider, fit-il. Nous le verrons à la fin.

— C'est tout vu.... Où prendrez-vous l'or en paillettes ?

— L'or ne manque pas au cœur des monts....

— Vous possédez des lingots mais n'oubliez pas que le roi a demandé des paillettes.

— C'est vrai, fit Thô-Thân, vous seul possédez des paillettes dans vos rivières..... Par contre, moi seul élève, dans mes pâturages des Kouen-Lun des chevaux à neuf crinières et je vous défie bien d'en avoir sans mon consentement. Ils ne se laissent approcher par personne, sauf par moi.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'ambassadeur de Thuy-Tinh semblait réfléchir.

— D'abord, dit-il au sorcier, il me faut trois coqs à neuf ergots comme ceux que vous avez livrés à Thô-Thân.

— Bien, fit le sorcier ! Il ne me faudra pas grand temps.

Et il commença ses incantations.

Thô-Thân se disposait à partir. Son rival l'arrêta.

— Écoutez ! Il est vrai que je ne puis me procurer des chevaux sans vous ; de votre côté, vous ne pouvez avoir la moindre paillette sans que je le veuille. Si nous nous passons l'un de l'autre, aucun des deux ne pourra réunir les cadeaux. Je vous propose un troc : donnant, donnant ; vous me cédez trois chevaux à neuf crinières moyennant neuf vases d'or en paillettes.

— Conclu ! accepta Thô-Thân.

Un nouveau sourire, fendit sa large face, le rendant si vilain que son élégant confrère détourna ses regards.

— Rendez-vous aux Kouen-Lun, dit-il encore. Et il disparut dans une fissure du sol.

Le ministre du Génie des Eaux reprit sa forme de erpent et se mit à ramper avec la rapidité qui lui était coutumière. Il se réjouissait du marché conclu avec Thô-Thân, marché qui mettait fin à la seule impossibilité de son côté.

Il était certain, désormais, du succès car il savait bien que ni le Génie des Montagnes, ni aucun de ses Hà-ba ne pourrait approcher de l'eau pendant toute la nuit et donc ne pourrait se procurer un seul œuf



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de moustique. Son orgueil se réjouissait à la pensée que son maître remporterait le prix et qu'il venait de conclure un marché avantageux tandis que ce lourdaud.....

Cependant, la princesse, ayant renvoyé ses suivantes, rêvait dans son pavillon. Elle songeait que la matinée du lendemain déciderait peut-être de sa vie et aucune pensée ne met si sûrement en fuite le sommeil des jeunes filles que celle de leur prochain mariage.

Résignée à l'insomnie, elle s'accouda à son balcon. Une claire nuit d'été s'étendait sur les jardins. Le parfum des frangipaniers fleuris montait dans l'air étouffant ; les bambous immobiles ne bruissaient même pas. Le silence n'était troublé que par deux crapauds-buffles qui, à intervalles réguliers, lançaient hors de leur gosier minuscule, leur note de contrebasse.

Mi-Nuong écouta le duo. Une chauve-souris passa près de son visage. La princesse la connaissait bien. La bestiole avait son nid dans un creux, entre les racines noueuses d'un ficus gigantesque qui poussait devant le pavillon. La jeune fille l'ayant découvert, au printemps, non seulement elle n'avait fait aucun mal aux quatre nouveau-nés mais au contraire, elle leur apportait chaque jour les miettes des gâteaux qu'on lui servait. Si bien que toute la nitée la connaissait.

C'était la mère qui volait dans la nuit commençante.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Vous voilà bien songeuse, dit-elle à la princesse ? N'en préfèrez-vous donc aucun ?

— Si, répondit Mi-Nuong. Le Génie des Eaux me fait peur ; il a l'air violent et emporté. Je préfère celui des Montagnes.

— Vous avez raison ; mais dans ce cas, ne restez donc pas là à rêvasser comme une sotte qu'on va marier. Pensez plutôt à venir en aide à celui que vous préfèrez.

— Que faire ? Tous deux sont puissants et je ne suis qu'une fille de la terre. Je laisse décider aux dieux.

— Les dieux aiment qu'on violente le sort.

— Cela est vrai ; mais que veux-tu que je fasse ?

— Songez à ce qui lui sera le plus malaisé à se procurer et tâchez de trouver un moyen pour lui faciliter la besogne. Voyons, redites moi les cadeaux de noces demandés par le roi.

La princesse énuméra.

— Je pense, dit la chauve-souris, que tout est hors de notre portée, sauf les œufs de moustiques. Il faut faire ce qu'on peut sur la terre ; si cela ne sert à rien, tant pis. Je vais demander aux crapauds d'en ramasser pour vous. Ce sont mes amis.

— Soit, accepta la princesse ! O, avisée bestiole, comment te remercier ?

— Ce n'est rien, ce n'est rien.... Je suis payée d'avance et j'aurai plaisir à vous obliger. Vous auriez pu tuer mes enfants et vous les avez nourris....



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et la chauve-souris s'envola vers le bassin.

— Les crapauds veulent bien travailler pour vous, revint-elle dire. Mais ils n'ont pas de vases. Portez leur en.

La princesse prit des vases, elle sortit, se dirigea vers le bassin et les posa contre le rebord, l'embouchure au même niveau, de façon à faciliter la besogne.

— Gentils crapauds, je vous remercie, dit-elle.

— Ce n'est rien, ce n'est rien.... firent les crapauds de leur voix de basse-taille. Tout le monde vous aime dans ce jardin, ô princesse, car vous êtes aussi douce que belle. Mais nous ne pourrons sans doute pas remplir neuf vases....

— Appelez à votre aide votre famille, conseilla la chauve-souris, emplissez en le plus possible. Je vais me mettre en campagne et voir ailleurs.

Elle partit dans la nuit, à tire d'ailes.

Elle sortit des jardins royaux, et dès la première mare qu'elle survola, comme elle approchait de la surface, elle entendit le cri des sentinelles qui lui enjoignirent de passer au large, par ordre du Génie des Eaux. Un peu plus loin, au bord d'une rivière, même défense.

— Les bêtes de la terre sont donc condamnées à mourir de soif, demanda-t-elle ?

— Non ; défense pour cette nuit seulement. Dès que le soleil se lèvera, l'approche de l'eau sera libre. Au large !...



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Heureusement, songea la chauve-souris, que personne n'a songé aux bassins des jardins royaux et que mes amis les crapauds travaillent. Partout ailleurs, quelle vigilance !

En effet, dès qu'elle approchait d'une étendue d'eau, elle entendait l'avertissement des sentinelles qui guettaient. Cependant, elle volait toujours, confiante en son désir d'aider la princesse.

Bientôt, un chant suave frappa ses oreilles. C'étaient les cinq filles du ministre du Génie des Eaux qui jouaient au clair de lune et s'ébattaient dans le lac en chantant. Comme partout, les abords de l'eau étaient gardés.

— J'ai soif, gémit la chauve-souris en passant au-dessus des jeunes filles, et nulle part on ne peut approcher.

— Laissez la boire crièrent-elles !

La bestiole but, remercia courtoisement puis ajouta :

— Vos colliers de perles sont beaux mais n'aimeriez-vous pas avoir aussi des diamants ?

— Certes oui ; mais il n'y en guère dans notre domaine et ils sont pour nos maîtresses, les filles de Thuy-Tinh.

— Si je vous en apportais, qu'en diriez-vous ?

— Tu as des diamants, toi ?

— Oui ; j'en ai de très beaux et vous en donnerai en échange d'œufs de moustiques.

Les jeunes filles se mirent à rire.

— Que veux-tu en faire ?



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Mes enfants ont faim.... Je crois que vous ne ferez pas une mauvaise affaire : un diamant contre un vase d'œufs de moustiques. Vous êtes cinq ; si vous voulez, chacune peut posséder tout à l'heure un diamant magnifique.

— Fais voir tes pierres.

— Je ne les ai pas sur moi, bien sûr ; mais si vous acceptez, j'irai les chercher, elles ne sont pas loin.

— Oui, va vite.

La chauve-souris s'éloigna vers le palais.

— Je n'aurais jamais supposé une telle valeur aux œufs de moustiques, dit l'une des jeunes filles.

— Que nous importe si cette sotte fait un marché de dupe ?

— Oui, remarqua une autre ; mais que va dire notre redoutable père ?

— Il ne nous a pas défendu de vendre des œufs de moustiques, surtout un si bon prix.... Nous respectons les ordres, personne n'approche....

Pendant que les sœurs discutaient, la chauve-souris arrivait au palais.

— Vite, dit-elle à la princesse, il me faut cinq diamants.

Dans son coffre à pierreries, Mi-Nuong en choisit cinq de taille égale et d'un éclat merveilleux tandis que la chauve-souris appelait ses quatre enfants, grands et forts maintenant. Chacun prit un diamant dans sa bouche, la mère prit le cinquième et ils s'envolèrent vers le lac.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Les petites fées étaient encore à la surface ; leur travail terminé, elles s'amusaient dans la nappe de clarté déversée par la pleine lune.

La chauve-souris leur montra les brillants qui s'allumaient de feux bleutés dans le rayon de lumière. Cette vue eut raison des dernières hésitations des jeunes filles ; elles vidèrent cinq des récipients déjà pleins dans de larges feuilles mouillées que les chauves-souris emportèrent en rassemblant leurs bords.

Et elles firent jouer le clair de lune dans les facettes de leurs pierreries, enthousiasmées de leur éclat.

L'aînée, cependant, mit bientôt fin à leurs jeux.

— Mes sœurs, la nuit s'écoule. Il serait temps de songer à remplir ces vases si nous ne voulons pas être grondées.

Elles plongèrent vers le fond du lac et se mirent en devoir de réparer leur sottise.

— Mais il n'y a presque plus d'œufs, se lamenta la plus jeune. Comment faire ?

— Appelez les carpes, alertez les poissons des mares et des rizières, vite ! Il faut que l'ouvrage soit achevé au plus tôt...

Elles s'empressèrent ; des ordres furent lancés de tous côtés mais les vases étaient encore à moitié vides lorsque l'ambassadeur surgit, escorté de tous les animaux.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Génie des Eaux accueillit son envoyé ; il le félicita d'avoir rempli sa mission si brillamment et avec tant de diligence.

— Je n'oublierai pas votre nom à la fin de l'année, lui dit-il. Soyez assuré qu'il sera en bonne place dans la liste que je remettrai à l'empereur céleste.

Et l'on commença à disposer les cadeaux sur les chars.

On fut bien obligé de s'apercevoir alors que cinq des vases n'étaient pas pleins.

Thuy-Tinh et son ministre entrèrent dans une violente colère et, sachant que ses filles étaient montées s'ébattre une partie de la nuit, celui-ci s'écria :

— Les femmes ne sont bonnes à rien ! Qu'on les enferme ! Je défends dorénavant qu'elles aillent jouer à la surface. Et puis, qu'on achève de remplir ces vases, vite !

C'est depuis que la surface du lac reste déserte, même les nuits de pleine lune.

A la voix redoutée, chacun s'empressa en tremblant ; mais la besogne avançait avec lenteur car les œufs étaient singulièrement raréfiés..... et l'aube était proche.

Revêtu de ses plus magnifiques vêtements, il portait une tunique ruisselante de perles, le Génie des Eaux s'impatientait comme un simple mortel.

Enfin tout fut prêt au moment où l'aube commençait à blanchir le ciel à l'Orient. Sûr de la



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

victoire, Thuy-Tinh monta dans son char, en triomphateur, et les poissons volants fendirent l'air. Des Hà-ba suivaient avec les cadeaux.

Mais si brève qu'eût été l'attente, elle avait permis au Génie des Montagnes d'arriver à la cour. Fort triste, à la vérité. Grâce à l'activité de Thô-Thân, il avait bien les éléphants à neuf défenses, les coqs à neuf ergots, les chevaux à neuf crinières et les vases d'or en paillettes, mais pas le moindre œuf de moustique.

Chaque fois qu'au cours de cette nuit mémorable le malheureux Son-Tinh ou l'un de ses Hà-ba avait essayé de s'approcher d'une rivière ou d'une mare, des sentinelles vigilantes, investies par Thuy-Tinh, interdisaient à son rival l'accès de son domaine.

Si bien que Son-Tinh se croyait irrémédiablement battu.

Et il était triste car il se demandait si la princesse n'avait pas choisi pour l'évincer cette denrée si commune que, malgré son pouvoir, il ne pouvait se procurer....

Cependant, il voulait la voir une dernière fois et saluer le roi. Il s'achemina vers le pavillon où, par les soins de Thô-Thân l'attendaient déjà les éléphants, les chevaux, les coqs et les paillettes d'or.

Quelle ne fut pas sa stupéfaction de voir dans sa chambre neuf vases couverts de feuilles fraîches.

— Puissant Génie, dépêchez vous, lui cria la chauve-souris qui guettait sa venue !



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— D'où viennent ces vases, questionna-t-il ?

— La princesse Mi-Nuong vous en instruira elle-même plus tard ; ce n'est pas le moment.

— O bonheur ! C'est donc moi qu'elle choisit puisqu'elle me favorise !

— Oui ; mais il n'y a pas un instant à perdre. Allez !

Instantanément, Son-Tinh se transporta avec ses présents dans la salle du trône où le roi prévenu se rendit aussitôt. Ayant constaté que les cadeaux de noces étaient au complet, il fit avertir sa fille afin qu'elle se disposât à suivre son époux qui voulait l'emmener le matin même dans sa demeure, au mont Tan-Viên qu'on appelle aujourd'hui le mont Bavi.

A peine avait-il donné cet ordre, que le Génie des Eaux paraissait, toujours sûr du triomphe.

La vue de son rival le laissa d'abord muet de surprise.

— Puissant Génie, vous arrivez trop tard, lui dit le roi. J'ai accordé la main de ma fille à Son-Tinh qui vous a devancé.

Suffoquant de colère, l'irascible vaincu sortit du palais et appela Thiên-Loi, le terrible Génie du Tonnerre. Docile à la voix de son souverain, celui-ci accourut à grand fracas, précédé de sa sœur La-Sat, la déesse de l'éclair et escorté de l'averse.

Bientôt le trio fit rage, excité à se surpasser par la furie du Génie des Eaux dont l'emportement ne



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

connaissait plus de bornes. En quelques secondes, les jardins furent transformés en lacs ainsi que les rizières environnantes.

Cependant, malgré les éléments déchaînés, le Génie des Montagnes emmenait Mi-Nuong et ils arrivèrent à leur demeure.

Rageant et écumant, Thuy-Tinh eût voulu pouvoir tout anéantir. Il manda la Déesse des Pluies, la pria d'ouvrir toutes les portes de ses réservoirs, de noyer tout le Delta et si possible, le mont Tan-Viên, retraite des nouveaux époux, de submerger en particulier le nid de certaine chauve-souris dont il savait maintenant qu'elle avait joué un rôle actif dans sa défaite.

La Déesse des Pluies se précipita. Elle ouvrit les vannes qui fermaient les célestes bassins ; des trombes d'eau tombèrent sur la terre avec une violence et une continuité inconnues jusqu'à ce jour. Le niveau des fleuves monta à vue d'œil ; la plaine fut inondée.

Mais la maligne chauve-souris n'attendit pas que son trou fût noyé pour déménager. Elle alla établir sa demeure dans une grotte, domaine du Génie des Montagnes, contre la voûte. Et depuis ce jour, on n'a plus jamais vu une chauve-souris faire son nid dans la terre au pied d'un arbre comme elles le faisaient dans le passé mais elles les édifient hors des atteintes de leur ennemi, aux voûtes des cavernes ou des édifices ou dans les hautes branches.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La pluie continuait à sévir. De noirs nuages s'amoncelaient, crevaient en déversant des cataractes sur la terre et les humains, tous les soirs, pensaient que c'était le dernier jour de pluie car certainement il n'y avait plus de réserves au ciel. Le lendemain, il en tombait autant.

Mais, chose curieuse, à mesure que montait le niveau de l'eau, le mont Tan-Viên où vivait l'heureux ménage se trouvait soulevé comme un énorme bouchon de sorte qu'à sa base l'inondation ne gagnait pas un « li » (1). Et la fureur du Génie des Eaux s'exacerbait à voir qu'il ne pouvait rien contre son heureux rival.

Durant trois mois, il plut comme jamais il n'avait plu sur la terre.

Puis, à la fin de l'été, la Déesse des Pluies fut rappelée pour prendre son service à la cour de Ba-Troi, l'Impératrice du Ciel. Les nuages s'évanouirent, les fleuves rentrèrent dans leur lit, le soleil put sécher la campagne submergée.

Réduit à l'impuissance, le Génie des Eaux ne désarmait pas et remâchait sa défaite. Il fit promettre à la Déesse des Pluies d'amasser dans ses réservoirs toute la vapeur qui s'élèverait du sol gorgé d'eau et de revenir servir sa rancune dès que son rôle auprès de Ba-Troi le permettrait.

C'est depuis que, tous les ans, pendant les mois d'été, les eaux déchaînées se déversent sur la terre,

(1) Un millimètre.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que les fleuves débordent, que de grandes inondations couvrent la campagne, que bien des paysans périssent, victimes innocentes de la colère tenace du Génie des Eaux. Mais l'Impératrice du Ciel, désireuse de mettre une borne à son aveugle fureur et de limiter ses méfaits, ne permet pas à la Déesse des Pluies de s'absenter de sa cour plus de trois mois de suite.

Pendant ces trois mois, les vannes des réservoirs sont ouvertes et il pleut à torrents.

Cependant, le mont Tan-Viên n'a jamais été submergé malgré les efforts concertés du Génie des Eaux et de ses alliés et le Génie des montagnes y coule des jours heureux avec sa femme, la princesse Mi-Nuong.





Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LE PRINCE-DRAGON

Université Côte d'Azur. Bibliothèques





On loin de Hanoi, au village de Thu-lê, canton de Nôi, huyen de Hoàn-Long, province de Hadong, se trouve la pagode de Voi-Phuc, appelée encore pagode de Linh-Lang, construite sous la dynastie des Ly, au XIe siècle, pour le culte de Linh-Lang, fils du roi Ly-Thanh-Tôn et de la reine Hiêu.

La reine était d'une grande beauté et le roi l'aimait passionnément. Leur bonheur eut été complet si le Ciel eut daigné bénir leur union et leur octroyer un fils.

Malheureusement, aucun enfant ne naissait dans le palais royal bien que le roi, outre la reine, eût plus de cent concubines. Pélerinages, prières et sacrifices à Bouddha et aux génies demeuraient inefficaces.

A mesure que le temps passait, le roi se désolait davantage de cette absence de postérité qui l'affligeait doublement, comme homme et comme roi. Qui assurerait le culte des ancêtres et le sien lorsqu'il les aurait rejoints ? Qui lui succèderait sur le trône ?



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il savait, au surplus, que dignitaires et mandarins murmuraient de cette absence d'héritier, y voyaient une punition du ciel — peut-être pour une faute commise dans une vie antérieure — et, bien qu'il s'appliquât à se montrer juste et bon en toute circonstance, il sentait bien que l'affection de tous se trouvait diminuée par la stérilité qui désolait son palais.

Il ordonna jeûnes, prières et sacrifices dans tout le royaume. Et, le jour prescrit, simultanément, de toutes les pagodes montèrent vers le ciel les supplications des bonzes et des fidèles, avec la fumée odorante de milliers de bâtons d'encens et le parfum des fleurs coupées qui remplissaient les coupes des tables d'offrande.

C'était le premier jour du cinquième mois. Les feuilles des bambous qui frissonnent au moindre souffle, celles des flamboyants fleuris, semblables à une aérienne dentelle et même les hauts plumeaux des aréquiers s'immobilisaient dans l'air étouffant, semblant appeler l'averse qui se refusait. Toute la végétation se figeait dans l'attente de l'orage qui déchargerait enfin l'atmosphère.

La reine Hiêu passa, elle aussi, la journée en prières dans son pavillon. Puis, comme le soir tombait et qu'elle se sentait lasse, elle s'étendit sur son lit de camp et ferma les yeux. Une de ses suivantes, la jeune Nhi-Nuong, prenant un éventail de plumes blanches à long manche, s'assit à son chevet et se



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mit à l'éventer. A chaque mouvement de la jeune fille, un souffle passait sur le visage emperlé de la souveraine et, bien qu'il fût chaud, ce souffle apportait un allègement à la reine accablée. Il lui semblait doux comme une caresse et précieux comme le seul témoignage de vie dans la torpeur universelle.

— Votre Majesté paraît fatiguée, dit la jeune fille.

— Oui. La journée a été si pénible ! Cet orage qui menace tous les soirs et n'éclate jamais, c'est exténuant !

— Il ne tardera certainement pas, promit Nhi-Nuong.

De l'Occident, en effet, s'élevaient de lourds nuages sombres que les rayons du soleil couchant frangeaient d'or en fusion.

— Je vais me baigner, dit soudain la reine en se dressant sur son lit.

— Votre Majesté ne trouve-t-elle pas qu'il est un peu tard ?

— Non, je pense que j'ai le temps.

Elle passa devant les deux eunuques de garde qui s'inclinèrent profondément devant elle et sortit, suivie de la jeune fille.

L'atmosphère du soir était traversée de teintes cuivrées, éclairée de lueurs orageuses qui s'assombrissaient au centre des nuages gris.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La reine Hiêu regarda le ciel tourmenté.

Nhi-Nuong a raison, pensa-t-elle, l'orage n'est pas loin....

Elle se dirigea vers le pavillon de bains que le roi avait fait édifier au bord du Grand Lac. Elle descendit les degrés de marbre, entra dans l'eau que quittaient les derniers rayons et qui prenait une apparence d'étain mat. La fraîcheur en parut délicieuse à ses membres lassés ; il lui sembla qu'elle revenait à la vie après l'étouffante journée.

Les nuages montaient dans le ciel, l'envahissaient rapidement ; l'ombre prenait possession des jardins.

— Madame, dit la suivante, il est temps que Votre Majesté sorte du bain.

— Je sors...

Comme elle disait ces mots, la reine aperçut tout près d'elle un énorme serpent nageant entre deux eaux. Elle poussa un cri d'épouvante ; à cet instant, semblant répondre au cri de la princesse, un éclair zébra d'une lueur violette les nuages noirs et le premier coup de tonnerre de l'orage déchira l'air.

De la rive, Nhi-Nuong s'élança, ne sachant ce qui effrayait ainsi la reine. Arrivant auprès d'elle, il lui sembla apercevoir une longue forme sinueuse qui s'enfuyait, semblable à une traînée claire mais elle ne distingua pas ce que c'était. Elle soutint la princesse tremblante, la dirigeat vers les marches.

— Qu'est-il arrivé à Votre Majesté ?



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Tu avais raison, Nhi-Nuong, il était bien tard pour se baigner. Ai-je eu peur d'une ombre ? Je ne sais plus...

A quelque temps de là, le roi annonça solennellement que ses prières et celles de ses fidèles sujets étaient exaucées. En reconnaissance de cette grâce, il ordonnait la réfection de plusieurs pagodes ; une nouvelle journée de jeûne, de prières et de sacrifices devait avoir lieu au cours de laquelle il offrirait lui-même aux génies bienfaisants de l'alcool, des fleurs et de l'encens en abondance.

Ce fut un héritier que la reine mit au monde.

Dès sa naissance, on remarqua, sur le dos du bébé royal, vingt-huit traits rouges semblables à des écailles de dragon et sur sa poitrine sept taches rondes et brillantes comme celles que porte le serpent sacré.

Nhi-Nuong se souvint que, le soir où la reine avait eu peur dans le bain, elle avait cru voir s'enfuir un serpent jaune ; elle se souvint de l'éclair jailli au même instant et elle fut convaincue que c'était là un enfant surnaturel dont l'âme était descendue du ciel avec la foudre. Mais elle garda pour elle-même ses pensées.

Quant au roi Ly-Thanh-Tôn, la naissance d'un héritier le transportait de joie. Les marques qu'il voyait sur le corps du prince lui indiquaient clairement qu'une âme apparentée au dragon habitait le corps de son fils et il remerciait les dieux de lui avoir donné un enfant aussi miraculeux.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il ordonna dans tout le royaume de grandes réjouissances, il grâcia tous les prisonniers et il dispensa le peuple d'impôts pendant trois ans. Puis il fit construire pour la reine et pour l'enfant une maison auprès de son palais, à l'endroit où s'élève aujourd'hui le village de Thu-lê. Il nomma son fils Linh-Lang.

L'enfant grandit, choyé de tous.

Dès son plus jeune âge, il se révéla doué d'une intelligence surprenante et d'une vigueur extraordinaire. Lorsqu'il jouait, dans les jardins du palais, avec les fils des dignitaires, c'était toujours lui le plus adroit et le plus fort ; il arrivait toujours le premier à la course.

Un peu plus tard, lorsqu'il fut en âge de s'exercer à tirer à l'arc, sa flèche ne manquait jamais le but alors que s'égaraient celles de ses camarades. Il se montra le plus intrépide pour monter à cheval, le plus habile à manier l'épée : il semblait qu'il eût toujours su. Sa mère était fière de lui et le cœur de son père était rempli d'orgueil.

Son éducation intellectuellle ne le cédait en rien à son éducation physique. Les maîtres les plus renommés du royaume l'entouraient, lui enseignant la philosophie et la littérature ; il avait autant de facilité pour l'une que de goût pour l'autre et son intelligence brillante semblait se jouer des difficultés.

— Le jeune prince, disaient ses maîtres, paraît en savoir sur toutes choses autant que nous.....



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Peut-être même en sait-il plus long, opina un jour le professeur de philosophie. Je n'ai jamais vu esprit aussi subtil.

Et ainsi le jeune prince grandissait, merveilleux de beauté, d'intelligence et de force.

Lorsqu'il eut atteint âge d'homme, le pays fut envahi par des bandes de pirates chinois. Le roi conféra à son fils le titre de général en chef et celui-ci prit le commandement des troupes. Pendant la campagne, il fit preuve de tant de bravoure, d'intelligence et d'activité que bientôt les Chinois furent partout battus, anéantis ou refoulés.

Le jeune vainqueur revint vers la capitale de son père qui transporté de joie, le reçut en triomphateur et lui offrit le trône qu'il venait de sauver.

— Non, mon père, lui répondit Linh-Lang. Je n'aspire qu'à revoir ma maison de Thu-lê, à y vivre auprès de ma mère, à m'entretenir avec mes anciens maîtres, si vous le permettez.

Le roi pensa que les fatigues de la campagne incitaient le prince à chercher calme et repos mais que, bientôt, ayant recouvré toute l'impétuosité de la jeunesse, il reviendrait sur sa décision et accepterait le pouvoir.

Il permit donc à Linh-Lang de mener la vie qui lui convenait et celui-ci reprit dans sa chère maison l'existence de naguère.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un jour qu'il se baignait dans le Grand Lac, il nagea plus loin que de coutume. Ses camarades ne l'avaient pas suivi et il se trouva isolé. Il regarda la rive dont il n'avait pas eu conscience de s'éloigner autant et se disposait à retourner vers elle lorsqu'il entendit une voix grave mais très douce qui, bien qu'inconnue, lui parut familière.

— Prince, n'êtes-vous pas resté assez lontemps parmi les hommes ? Ce n'est pas un trône de la terre qui est préparé pour vous, mais l'immortalité parmi les génies. Celle qui doit être votre compagne vous attend dans votre palais ; elle est belle et digne de vous. Ne voulez-vous pas la voir ?

— Je veux la voir ; que faut-il faire pour cela, demanda le prince ?

— Fermez les yeux, laissez-vous conduire, n'ayez pas peur.

Le prince sourit.

— Je n'ai jamais eu peur. Mais qui donc me parle ainsi ? Je n'ai jamais entendu cette voix et cependant, elle ranime en mon cœur de confus souvenirs, comme ceux d'une autre vie....

— Vous saurez tout. Consentez-vous à me suivre ?

— J'y consens.

Et confiant, le prince ferma les yeux. Alors il lui sembla qu'il était entouré comme par un bras puissant et entraîné au fond du lac par une force impétueuse. Il ne résista pas : la voix entendue avait éveillé en son cœur des échos oubliés.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il se trouvait dans un palais aux toits d'or et aux murs de cristal au travers desquels il admira les vertes transparences de l'eau et les jeux des poissons. Un trône de nacre, vide, s'érigeait au centre de la pièce et la voix déjà entendue disait :

— Voici, ô prince, le trône que vous occuperez lorsque vous serez retourné parmi les vôtres.

— Les miens, questionna le jeune homme ?

— Ne savez-vous pas que vous êtes le fils du roi des Eaux ? Sur vos épaules humaines, ne portez-vous pas la marque indélébile de votre filiation ? Vous avez été envoyé sur la terre à celui que vous croyez votre père en récompense de sa piété et parce que son royaume devait être menacé. Votre mission auprès de lui est terminée ; l'heure est venue de reprendre votre place parmi les génies, une place royale auprès de celle qui vous est destinée.

— Puis-je la voir, demanda le prince ?

— Certainement.

A cet instant entra une jeune fille d'une beauté inconnue à la terre, fière et douce à la fois.

Le cœur du prince fut subjugué.

Voilà pourquoi, songea-t-il, les filles de la terre m'ont laissé si indifférent....! Je pressentais et attendais celle-ci. Et il ploya le genou devant la radieuse créature qui lui souriait.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Cher prince, dit-elle en lui tendant la main, je me réjouis de votre retour...

— Ah ! Madame, s'exclama-t-il, comment vous remercier de tant de bonté ?

— En ne nous quittant plus.

Linh-Lang revit comme en un éclair sa maison terrestre de Thu-lê avec son allée de flamboyants fleuris, ses jardins embaumés par les fleurs des jasmins et des frangipaniers. Certes, elle ne pouvait être comparée aux splendeurs de la cristalline demeure et le prince sentait bien qu'il avait retrouvé son véritable élément. Il savait aussi qu'il ne pourrait avoir d'autre compagne que la ravissante jeune fille. Cependant, il se souvint de la tendresse de la reine Hiêu, et du roi Ly-Thanh-Tôn.

— Il faut, dit-il, que j'aille faire mes adieux à ma mère de la terre et au roi qui m'a chéri comme un fils. Je reviendrai, n'en doutez pas, pour toujours.

— Soit, dit la voix !

Linh-Lang ouvrit les yeux. Il se trouvait sur la rive du Grand Lac, entouré de ses camarades inquiets.

— O prince ! Quelle peur vous nous avez faite, s'exclama l'un d'eux !

— Quoi ? Qu'est-il arrivé ?

— Eh bien ! Vous avez nagé trop loin. Il y a, au centre du lac, un fameux tourbillon qui vous a happé, vous avez coulé. Heureusement Dinh-Son a



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pu aller à votre secours et vous ramener, non sans peine.

Le jeune homme se souvint à cet instant de sa descente au fond des eaux. Il remercia son sauveur et, pensif, il reprit avec ses compagnons le chemin de Thu-lê.

Le lendemain, il s'alitait, en proie à une fièvre qui augmenta encore le jour suivant. Lui qui avait toujours joui d'une santé parfaite, il gisait sans force et sans appétit, les yeux fixés dans le vague, ne pouvant chasser de son esprit la vision de la demeure enchantée, au fond des eaux, et surtout l'image de sa surnaturelle fiancée. Loin d'elle, toute vie était désormais dépourvue de sens.

Le roi Thanh-Tôn vint lui faire une visite durant ce second jour de fièvre.

— Mon père, dit le prince, je voudrais que vous fissiez chercher le drapeau rouge qui m'a servi pendant mon expédition contre les pirates chinois.

— Je ferai ce que tu désires, mon fils, mais quel besoin as-tu de ce drapeau ?

— Caprice de malade, mais promettez-moi de faire ce que je vais vous demander.

— Je n'ai rien à te refuser.

— Eh bien, vous prierez Dinh-Son de le lancer en l'air, le plus haut possible et là où il retombera, je désire que vous fassiez construire une pagode où l'on célèbrera mon culte.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Ton culte, s'étonna le roi ? Mais cette fièvre est bénigne, tu ne vas pas nous quitter....

Il achevait à peine de parler que, sous ses yeux, son fils se transformait en un dragon jaune qui rampa dans la cour, s'enroula autour d'un bloc de pierre, puis se dirigea vers le Grand Lac où il disparut.

Le roi Thanh-Tôn, surpris et désespéré, suivit religieusement les indications de son fils pour le choix d'un emplacement.

Le drapeau, lancé par Dinh-Son, retomba non loin du lac, dans un endroit solitaire et mélancolique, planté de beaux arbres à magnifiques fleurs vieil or. Le roi y fit édifier une pagode qu'il nomma Linh-Lang-Tu entourée de jardins, de nombreuses cours dallées, de pièces d'eau, de terrasses admirables. Une chaussée pavée conduit de la route au portique d'entrée et se poursuit ensuite à travers cours et jardins. Un grand charme fait de silence, de recueillement et de mélancolie enveloppe ce lieu où, depuis ce jour là, on célèbre le culte du prince-dragon.

Quand la reine Hiêu mourut à son tour, ses restes y furent transportés afin que son culte fût perpétué en même temps que celui de son fils.

Actuellement, on montre à Linh-Lang-Tu un gros bloc de pierre entouré d'empreintes profondes : ce sont les traces laissées par le dragon avant sa disparition dans le lac.

Pendant la dynastie des Ly, par deux fois, on vit de nombreux éléphants venir s'agenouiller devant la

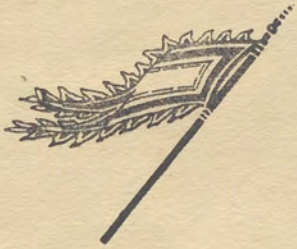


Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pagode, ce qui lui a valu le nom qu'elle porte encore : « Pagode des éléphants prosternés ».

En souvenir de cet évènement, on a orné le portique d'entrée de deux éléphants à genoux, l'un à droite, l'autre à gauche.

Par la suite, cette ornementation s'est répandue et nombreuses sont, au Tonkin, les pagodes dont l'entrée paraît gardée par deux éléphants, mais c'est Linh-Lang-Tu qui la première a dressé sur son seuil la statue de ces animaux en souvenir de l'hommage qu'ils sont venu rendre au prince-dragon.





Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LES HERBES VOLANTES

Université Côte d'Azur. Bibliothèques





u commencement des choses, les buffles parlaient le langage des hommes.

Cela obligeait les jeunes pâtres chargés de leur surveillance, à les entourer de soins attentifs car le soir, les buffles ne manquaient pas de rapporter à leur maître de quelle façon ils avaient été traités.

En ce même temps, les herbes volaient, comme font les mouches de nos jours. Elles se posaient à terre sur leurs multiples pattes puis, pour fuir les coups de langue et les coups de dents des buffles, elles prenaient leur essor et s'échappaient. De sorte que, pour que leurs bêtes pussent se nourrir, les pâtres, armés de bâton, devaient continuellement arrêter les herbes dans leur vol et les rabattre vers les buffles qui les happaient.

C'était un travail incessant.

Or, il y avait au village du Palanquin de jade, un jeune pâtre nommé Tiên qui aimait à s'amuser ; il trouvait fastidieux de donner pendant des heures de



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

grands coups de bâton dans l'air pour permettre au buffle dont il avait la garde de manger à sa faim.

Un jour, comme il commençait avec mauvaise humeur son travail habituel, un groupe de jeunes gens passa.

— Tiên, lui crièrent-ils, viens-tu jouer avec nous ?

— Je ne peux pas ; je fais la chasse aux herbes.

— Bah ! tu la feras ce soir, avant de rentrer ton buffle à l'étable. Viens t'amuser.

— A quoi ?

— Au lancement des sapèques.

C'était justement le jeu favori de Tiên et il gagnait souvent.

Il était le plus habile à lancer les pièces de monnaie dans le trou creusé en terre, trou à peine plus grand que la sapèque elle-même. Le plus habile aussi à déloger, de son tir précis, les sapèques concurrentes qui s'approchaient le plus près du but.

— Allons ! Viens, ajoutèrent les camarades !

Tiên ne résista pas à la tentation.

Il attacha son buffle avec une corde au pied d'un ficus et suivit ses amis.

Devant la pagode, ce fut une belle partie au cours de laquelle Tiên oublia l'heure, et le buffle, et son maître.

Lorsque les jeunes gens eurent faim, l'un d'eux alla au village acheter des pains de riz enveloppés de feuilles de bananier. Ils mangèrent, devisant gaiement,



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

se reposèrent à l'ombre d'un grand banian. Puis, la sieste terminée, Tiên voulut retourner vers son animal.

— Une journée si bien commencée doit bien finir, dit l'un des camarades. Ton buffle mangera mieux demain. Pour une fois, il n'en mourra pas.

— Et puis, dit un autre, c'est toi qui as gagné, tu ne dois pas nous refuser notre chance de revanche.

— Allons, dit un troisième, voyons qui va lancer le premier.

Déjà les sapèques de zinc tintaient dans les mains des joueurs malicieux et Tiên ne sut pas résister au son qui semblait l'inviter au jeu, ni aux prières de ses amis.

Et la partie reprit de plus belle.

Lorsque le soleil, à l'Ouest, se mit à décliner rapidement sur l'horizon, les jeunes gens jouaient encore. Bientôt, le couchant devint rouge, les rayons obliques n'éclairaient plus que la cime du banian.

— Et mon buffle, dit Tiên anxieux ?

— Tu le retrouveras, plaisanta l'un des joueurs.

— Mais il a le ventre vide !

— Il le remplira demain, fit un autre. Est-ce une vie de taper tout le jour sur des herbes volantes et ne faut-il pas se distraire un peu ?

— Mais si mon maître s'en aperçoit ?

— Ecoute, conseilla un malin, si ton buffle a les flancs creux, enduis-les d'une couche de terre glaise et le maître croira qu'il s'est empli le ventre tout le jour.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— C'est une bonne idée, approuva Tiên ; mais s'il rapporte au maître qu'il n'a rien mangé ?

— Promets lui une double ration pour demain et il se taira.

— Dis lui, suggéra un autre, que s'il rapporte, au lieu d'une double ration, il aura une raclée.

— Oui, dit Tiên. Je vais essayer.

Et il quitta ses camarades.

Il retrouva son animal sous le ficus où il l'avait laissé et fort maussade. La pauvre bête s'était fermement ennuyée au cours de la journée et elle souffrait de la faim. Pour l'amadouer, Tiên essaya de donner la chasse à quelques herbes volantes mais l'obscurité arrivait rapidement, ses coups de bâton ne frappaient que le vide ; lorsque par hasard il arrêtait une herbe dans son vol, le buffle n'y voyait plus assez pour la happer. D'autre part, il fallait se hâter de rentrer avant la nuit et il ne restait que le temps d'arrondir de terre glaise le ventre de l'animal.

En hâte, Tiên fit ce travail et retourna à la ferme, suivi de la lourde bête qui marchait à pas lents.

En chemin, il lui tint des discours, lui promit pour le lendemain un festin d'herbes succulentes, lui affirma qu'il chasserait tout le jour, sans négligence, pour le rassasier. Il espérait, avec ces belles promesses, engager le buffle à se taire.

Le buffle l'écoutait sans rien dire et semblait remâcher sa rancune, si bien que Tiên n'était pas tranquille.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Justement, le fermier se trouvait dans la cour de la ferme lorsqu'ils y parvinrent. Tiên eut préféré qu'il fût ailleurs puisque cette sale bête n'avait rien promis. Mais que faire ? Après tout, peut-être se tairait-elle, alléchée par la promesse de festin pour le lendemain.

De toute façon, pas moyen de reculer. Le fermier avait vu la silhouette massive se profiler dans l'ombre grandissante et il s'exclamait :

— Quel ventre rond, buffle ! J'espère que tu t'es bien repu aujourd'hui.

Sans hésitation, l'animal répondit :

— Nullement, monsieur. Si mon ventre vous paraît gros, c'est que ce gredin l'a revêtu d'une écorce d'aréquier recouverte de terre glaise. En vérité, je suis à jeun, n'ayant rien mangé aujourd'hui par la faute de mon gardien qui m'a attaché au pied d'un ficus pour se livrer au jeu en compagnie d'autres vauriens de son espèce.

L'homme toucha le ventre du buffle et vit que ses accusations étaient exactes. Alors, il s'empara de Tiên et lui administra avec un solide rotin une bastonnade bien nourrie.

Le buffle se réjouissait de cette punition méritée et le plaisir d'être vengé, lui faisait presque oublier les rancœurs de cette longue journée de jeûne et d'ennui passée au pied du ficus à essayer de happer vainement au passage les herbes volantes qui tournoyaient autour de lui comme pour le narguer.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quant à Tiên, furieux d'être battu, il songeait :

— Maudite bête, tu me le payeras !

Le lendemain matin, le pâtre se leva, encore moulu tant il avait reçu de coups.

— Je pense, lui dit le fermier, que la correction d'hier t'aura guéri de l'envie de jouer et qu'aujourd'hui, tu t'occuperas de cette pauvre bête qui, par ta faute n'a rien mangé hier.

Tiên s'inclina en murmurant :

— Oui, maître.

Puis il s'éloigna à pas lents sur la diguette, son bâton à la main ; le buffle le suivait à longueur de corde.

Tiên s'arrêta sous le ficus où, la veille, il avait abandonné l'animal et, de très mauvaise humeur, il commença la chasse aux herbes. Lorsqu'il eut manœuvré du bâton durant une heure et qu'il jugea l'estomac du buffle suffisamment garni pour l'instant, il se remit en route et l'emmena derrière la pagode où il l'attacha. Puis il revint à l'entrée de l'édifice.

La pagode était vide ; le plus parfait silence régnait aussi bien à l'intérieur que dans les cours dallées.

Devant un Bouddha doré en bois laqué, une table d'offrandes aux extrémités incurvées, portait des chandeliers et des coupes rouges, en bois laqué également. Des fruits de la saison, des gâteaux de riz, des fleurs coupées s'amoncelaient dans les coupes et sur la table ainsi que des objets votifs.

Un peu plus bas, s'érigeait un brûle-parfum de bronze, plein de baguettes d'encens dont la fumée



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

s'élevait dans l'air immobile, saturé de parfums. Tiên prit une des baguettes, sortit, retourna vers le buffle et, lui ouvrant la bouche, il lui appliqua avec force le bout rougeoyant sur la langue.

— Tiens, sale bête, cela t'apprendra à....

Mais Tiên ne termina pas sa phrase.

Sous l'empire de la douleur, le buffle, cependant pacifique, avait donné au pâtre un grand coup de tête dans le creux de l'estomac et l'avait envoyé dans les airs, en vol plané.

Tiên se retrouva dans un vigoureux banian avant d'avoir pu dire ouf ! et sachant à peine comment il y était parvenu.

Il se cramponna des deux mains à une grosse branche pour conserver son équilibre et ne pas retomber à terre. Il y parvint, s'installa à califourchon pour reprendre haleine.

Il remarqua alors, solidement installé à l'intersection de deux branches, un vase de porcelaine verte offert sans doute au Génie de l'arbre et dissimulé dans le feuillage.

Il y introduisit la main et toucha, au fond, une espèce de boule d'une matière qu'il ne pouvait identifier. Poussé par une vive curiosité, il voulut retirer cette boule pour la regarder mais sa main qui, vide, était aisément passée par le col du vase, n'y passait plus maintenant qu'elle tenait la boule. Cependant, il brûlait de savoir ce qu'était cette substance lisse comme de l'ivoire mais plus légère, lui semblait-il.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

N'y tenant plus, il enleva le vase et l'inclina pour faire rouler la boule jusqu'à l'orifice. Il voulait simplement la voir, puis tout remettre en place et redescendre. Mais il inclina trop brusquement le vase vert, la boule roula au-dehors, rebondit parmi les branches, tomba sur les dalles de pierre de la cour où elle se brisa en mille éclats. Une sorte de vapeur s'en éleva ; elle se condensa, prit une forme humaine et bientôt Tiên, stupéfait, vit une jolie jeune fille qui dit d'une voix suave :

— Où est mon sauveur ?

Elle portait une ravissante tunique rose brodée de feuillages sur un pantalon de satin blanc. Ses cheveux lisses s'enroulaient sur sa nuque en un chignon bas qu'ornaient de fraîches fleurs de pêcher ; de mignons souliers perlés chaussaient ses petits pieds ; elle tenait à la main un éventail de gaze peinte.

Eperdu de surprise et d'admiration, Tiên, du milieu des branches dit :

— Me voici !

La jeune fille leva les yeux et un rire perlé monta jusqu'au pâtre qui, de stupéfaction, oubliait de fermer la bouche.

— Descendez, dit-elle. Mais auparavant, replacez ce vase.

Tiên obéit.

Lorsqu'il fut auprès de la jeune fille, elle lui dit :

— Voici plus de cent lunes que je suis prisonnière. Merci de m'avoir délivrée. Je commençais à désespérer.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Belle princesse, car vous êtes sûrement une princesse, et peut-être même une divinité, quel est le magicien qui vous tenait ainsi enfermée et pourquoi ?

— Je vous raconterai cela un peu plus tard.... Ce qui presse plus que tout, c'est de chercher un anneau d'or qui doit se trouver dans une des anfractuosités du banian. Heureusement, le mauvais génie qui me persécute est absent. Il est parti à minuit, à tire d'ailes, appelé par les génies de la forêt voisine pour une cérémonie occulte mais il peut revenir d'un instant à l'autre et s'il arrive avant que nous ayons trouvé la bague, non seulement il me remettra dans ma prison pour qui sait combien de temps, mais encore vous avez tout à craindre de sa colère. Contre le porteur de l'anneau, il ne pourra rien. Il faut donc le trouver ou nous sommes perdus.

En disant ces mots, elle se mit à fouiller entre les troncs multiples de l'arbre, dans tous les creux, dans tous les enchevêtrements des racines apparentes. Ses mains frêles volaient, pénétraient partout avec une hâte fébrile. Tiên l'aidait de son mieux, visitait les fissures les plus hautes tandis qu'elle explorait celles du bas.

Mais serait-il possible de découvrir, parmi ces mille cachettes, celle qui recélait l'anneau... ?

Comme la jeune fille essayait de glisser sa main au plus profond d'une excavation, elle entendit un sifflement suivi des paroles :



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Attention à mes œufs, maladroite !

Elle s'immobilisa. C'était un cobra qu'elle connaissait bien depuis si longtemps qu'elle vivait prisonnière dans l'arbre et qui avait établi là son nid.

— J'espère que je n'ai rien abîmé, dit-elle.

— Non, mais il était temps !

— Je cherche ma bague ; c'est pour me la dérober que le Génie m'a enfermée car celui qui la porte peut commander au Génie trois choses.

— Comment a-t-il pu vous enfermer puisque la bague vous appartenait et que celui qui la porte commande au Génie, s'étonna le serpent ?

— Il ne ferait pas bon vous raconter une histoire, méfiante créature. Eh bien, sachez qu'une nuit, j'avais commis l'imprudence de quitter ma bague pour dormir. Il me l'a volée. Mais il ne peut pas la porter, elle est trop petite pour lui. Alors, il la cache.

— Je sais où elle est, dit le cobra.

Et une espèce de rire silencieux passa sur son visage de serpent. Si vous retirez votre main sans casser mes œufs, je vais vous la chercher.

La jeune fille retira sa main. Et bientôt, entre les racines enchevêtrées émergea la tête reptilienne tenant entre ses mâchoires un mince anneau d'or orné d'une pierre de jade.

La jeune fille le prit délicatement.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Merci, dit-elle ! Et bonne chance pour votre famille.

— C'est plaisir, dit le serpent, de rendre service aux personnes courtoises. Et au fond, je n'aime guère ce Génie....

Il disparut et la jeune fille glissa à son annulaire gauche l'anneau magique.

Il était temps.

Le sommet de l'arbre s'inclina comme sous un coup de vent bien que l'atmosphère fût calme. Le Génie rentrait à son habituel domicile.

Et les jeunes gens entendirent un terrible cri de colère car, au premier coup d'œil, l'habitant invisible de l'arbre avait remarqué que le vase n'occupait pas tout à fait la même position : se penchant à l'orifice, il l'avait vu vide en même temps qu'il apercevait sur les dalles les éclats de la bulle transparente dans laquelle il avait emprisonné la princesse.

— L'imprudent qui est monté ici sera grillé à petit feu, gronda-t-il.

— C'est à voir, dit la jeune fille. J'ai la bague et puis vous commander trois choses.

Le Génie poussa un véritable rugissement en reconnaissant au doigt de sa victime le jade qui l'assujettissait.

— Trois choses seulement, dit-il, après quoi, je ne serai plus esclave de la bague.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Eh bien, la première c'est que vous n'exerciez jamais aucune vengeance contre ce garçon, ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais. Ne vous mêlez pas de ses affaires.

— Je suis bien obligé de promettre, dit le Génie. Mais pour cette offense seulement. Si j'ai à me plaindre de lui dans l'avenir, je reste libre de le punir.

— Dans la mesure où il vous aura offensé mais sans profiter de l'occasion pour ajouter la vieille rancune à la nouvelle et sans doubler vos représailles.

— Je suis bien obligé de promettre, répéta le Génie, cependant, avec quel plaisir j'aurais roué de coups ce rustaud !

— Merci, dit Tiên ! J'ai déjà été battu hier et j'ai encore mal aux épaules. D'ailleurs, puissant Génie, je n'avais pas l'intention de vous offenser.

— C'est bien plus grave que tes intentions ! Tu es cause de la perte de la bague et maintenant, je dois obéir à la princesse pour deux choses encore, moi qui n'obéis à personne....

— Mais cette bague, intervint la jeune fille, vous l'aviez volée...

— Oh ! dit Tiên, ma tête éclate. Je m'en vais avec mon buffle. Il n'a rien mangé hier et ce matin pas grand'chose. Je vais faire la chasse aux herbes volantes.

La jeune fille se mit à rire.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Vous ne ferez plus la chasse aux herbes, dit-elle.

Elle sortit de la cour dallée, avisa une liane qui entourait le tronc d'un manguier sombre et coupa la tige...

Il en sortit un suc laiteux dont elle enduisit la terre ; lorsqu'aucune goutte ne perlait plus, elle coupait de nouveau la tige, un peu plus bas et bientôt, une surface assez grande porta des traces de la sève poisseuse.

Et Tiên, étonné, vit que les herbes qui se posaient ne s'envolaient plus. Leurs pattes restaient prises comme par une sorte de glu, devenaient des racines. Avec un bâton, la princesse butait la terre contre ces racines.

— Jamais plus, dit-elle, les herbes ne voleront. Ceci n'est qu'un jeu. Et il me plaît, ayant été libérée par un pâtre, qu'en souvenir de cette délivrance, tous les pâtres puissent désormais jouer au lancement des sapèques pendant que leurs buffles brouteront.

Tiên, ravi, la regardait opérer. Il n'avait jamais imaginé un si charmant visage ni des yeux aussi doux. Les lèvres pures souriaient, légèrement soulignées de carmin ; le teint délicatement doré s'avivait aux pommettes d'un rose de fleur de pêcher et le regard noir de la princesse, lorsqu'il se posait sur lui l'emplissait d'une ivresse inconnue.

Il n'arrivait pas à s'assurer s'il rêvait ou s'il était éveillé.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Voilà, conclut-elle. Il y a aujourd'hui quelque chose de changé sur la terre. Les buffles ne parleront plus, les herbes ne voleront plus...

— Il y a encore autre chose de changé, dit le Génie. C'est que je ne supporterai plus désormais que les humains m'offrent de ces stupides vases à col ouvert qui ne gardent aucun secret. Je ne veux plus voir à mon banian que des pots fermés, des pots fermés, répéta-t-il d'une voix en colère.

Et sans doute, donna-t-il un grand coup de pied dans l'innocent et malencontreux vase vert car il vint choir sur les dalles de pierre où il se fracassa.

— Irascible Génie, ce sont donc des pots à chaux qu'il faudra suspendre aux branches de votre demeure, railla la princesse.

— Parfaitement, des pots à chaux. Gare aux malavisés qui m'en offriront d'autres ! Je les ferai dégringoler sur leur tête.

— Mais s'ils ne savent pas ?

— Ils apprendront.

C'est depuis ce jour qu'aux branches des banians, enserrés entre leurs troncs multiples, on voit des pots à chaux offerts aux génies.

— Maintenant, dit la princesse, j'ai encore deux choses à vous demander, puissant Génie, et la vertu de ma bague sera épuisée envers vous. Je ne sais où je suis. Ramenez moi au royaume de mon père avec ce jeune homme qui sera mon



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

époux. Ensuite, oubliez notre existence et laissez-nous en paix.

Il sembla à Tiên qu'il était enlevé par un tourbillon prodigieux. En proie au vertige, il ferma les yeux. Dans quel abîme sombrait-il ? Et comment évaluer le temps qui s'écoula ?

Lorsqu'il reprit conscience, il était étendu sur un lit de camp incrusté de nacre.

Le doux visage de la princesse était penché vers lui.

— Cher époux, murmura-t-elle, comme vous nous avez tous inquiétés ! Vous voici hors de danger.... Que Bouddha en soit loué !

— J'ai donc été malade, demanda Tiên ?

— Oui, mais cette maudite fièvre vous a quitté ce matin. Votre convalescence va commencer.

Tiên regardait autour de lui les meubles rares incrustés d'ivoire, les bibelots précieux, coupes de jade et d'agate, brûle-parfums de bronze, ivoires travaillés.

— Où suis-je, demanda-t-il ?

— Mais dans le palais du roi, mon père, dit la princesse. Ne le reconnaissez-vous plus ? On n'a cependant rien changé à notre pavillon depuis le jour de notre mariage.

— C'est étrange, murmura Tiên !

— Il n'y a rien d'étrange, cher prince.

— Et le terrible Génie ? Il ne nous a pas suivis ?



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Allons, allons ! interrompit la jeune femme en souriant, vous n'allez pas recommencer vos imaginations....

— Ce n'est pourtant pas une imagination, dit Tiên. Je gardais le buffle du fermier et faisais la chasse aux herbes volantes avec un bâton et vous étiez prisonnière du Génie dans un vase de porcelaine verte et un soir que j'avais joué au lancement des sapèques, le buffle a dit au fermier....

— On n'a jamais entendu parler, interrompit la jeune femme, d'herbes volantes et de buffles doués de la parole. Tant que vous avez eu la fièvre, vous avez divagué, mais maintenant....

— Cependant, objecta Tiên, je reconnais cette bague à votre doigt et je reconnais vos souliers brodés de perles.

La princesse sourit malicieusement et mit un doigt sur sa bouche comme pour imposer silence aux souvenirs de son mari.

— Je crois bien, dit-elle, avec un regard tendre, que vous reconnaissez cette bague ! N'est-ce pas vous qui me l'avez donnée, au moment de notre mariage ? Quant à ces souliers, je les portais peu avant votre maladie.

— Ai-je été longtemps malade ?

— Qu'importe, cher Tiên ? Vous voilà revenu à la santé et moi à la joie. Cependant, il faut ménager vos forces et vous n'avez que trop parlé aujourd'hui. Je ne veux pour preuve de votre



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fatigue que votre histoire de buffle qui parle et d'herbes qui volent. Reposez-vous et ne songez plus à ces balivernes ou bien je serai obligée de m'en aller et de vous laisser seul.

— Je me tais, dit Tiên. Restez auprès de moi.

La jeune femme s'assit sur un tabouret de bois sombre incrusté d'ivoire, auprès du lit de son mari. Elle lui prit la main.

— Croyez-moi, Tiên, tout cela est un songe.

— Un songe, murmura Tiên ? N'est-ce pas maintenant que je rêve ?

Et tandis que la princesse lui souriait doucement, dans son esprit se succédaient les images de sa vie passée, alors qu'il était un humble pâtre et qu'il jouait, derrière la pagode du village, au lancement des sapèques avec ses amis.

Un songe, affirmait la princesse.....

Mais la vie entière est-elle autre chose qu'un songe ?

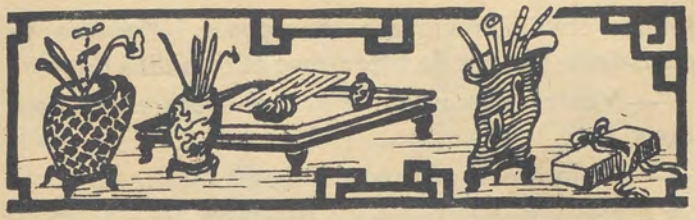




Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LE PAON ET LE CORBEAU

Université Côte d'Azur. Bibliothèques





u temps jadis, le paon et le corbeau étaient grands amis, sans doute à cause de la couleur semblable de leur plumage car tous les deux étaient d'un gris terne et boueux ; ils paraissaient toujours sales.

Le corbeau ne se consolait pas d'une telle disgrâce ; il regardait avec envie les autres oiseaux de la forêt, mais il évitait de les fréquenter car il se savait le plus laid. Seul, le paon lui paraissait encore plus vilain que lui avec sa petite tête, son gros corps disproportionné, sa démarche prétentieuse et comme, par surcroît, il le jugeait sot, c'était le seul être qu'il pût supporter, le seul dont la compagnie ne le remplissait pas d'une jalouse amertume, le seul auquel il pût se comparer avec avantage. Aussi en avait-il fait son ami.

Les deux compères ne se quittaient pas.

Un jour qu'ils étaient tous les deux dans une touffe de bambous, à la lisière de la forêt, deux



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

jeunes étudiants vinrent se reposer à l'ombre. Ils devisaient, parlant de littérature et l'un dit à l'autre :

— Voulez-vous accepter un concours entre nous deux ?

— Volontiers, répondit son ami.

— Cette ombre fraîche, cette forêt où gazouillent des oiseaux sont inspiratrices. Faisons l'un et l'autre un court poème.

— Sur quel sujet ?

— Eh bien, si cela vous plaît, sur un oiseau, justement.

— Oui, le thème est bien choisi, mettons-nous à l'ouvrage.

Les deux jeunes gens s'installèrent commodément à l'ombre. Ils avaient avec eux écritoires et pinceaux et bientôt, l'encre broyée, ils tracèrent, se cachant l'un de l'autre, d'élégants caractères.

Le corbeau, espérant attirer leur attention et peut-être devenir le sujet d'un poème se posa sur la branche basse d'un manguier, en face des jeunes lettrés. Mais ni l'un, ni l'autre ne fit attention au triste volatile.

Absorbés dans leur composition, ils réfléchissaient, semblant chercher l'inspiration dans le vague, puis ils baissaient les yeux sur leur feuille de papier de bambou et d'une main légère, dessinaient de mystérieux idéogrammes.

Bientôt les poèmes furent achevés et chacun, à haute voix, lut le sien :



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le premier commença :

« Une plume de phénix
Vaut une famille de roitelets..... »

Sur sa branche basse, le corbeau, dévoré de jalousie, se représentait le corps admirable du phénix et les louanges que lui décernait le poète lui faisaient l'effet d'un corrosif sur une plaie vive.

Le second poète, après avoir félicité son camarade, prit à son tour la parole et lut sa composition.

« Quand la grue fait sa cour au roi,
Elle présente toujours son joli plumage..... »

Le corbeau baissait la tête. Il écoutait les vers laudatifs et évoquait l'élégance de la grue, la splendeur de son plumage immaculé, sa démarche distinguée. Elle aussi, elle était l'objet de flatteuses appréciations et le sujet d'un poème... Pareille chose ne lui arriverait jamais, à lui, corbeau, avec son plumage neutre, ni à ce lourdaud de paon qui paraissait ne pas souffrir de leur disgrâce commune !

Ah ! Ces tristes plumes grises, sans éclat, comment s'en défaire ? Comment remédier à ce lamentable état de choses ?

Il s'envola de la branche basse et retourna dans les bambous auprès de son ami qui n'avait pas bougé et là, il exhala toute sa rancœur.

— Ces poètes, dit-il, viennent de composer des vers à la louange du phénix et de la grue. N'en



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

as-tu pas assez d'être, avec moi, le plus laid des oiseaux? Personne ne songe à parler de nous, à nous encenser, à vanter nos mérites.

— Nous sommes laids, cela est vrai, répondit le paon ; mais que pouvons-nous y faire?

Le corbeau méprisait secrètement le paon pour la facilité avec laquelle il acceptait sa laideur. Cela ne paraît pas troubler cet imbécile d'être aussi vilain, songeait-il. Je n'en prends pas si aisément mon parti.

Ayant réfléchi quelques instants, il dit :

— Il est possible d'embellir même les choses les plus disgracieuses. Dans le pavillon, au fond du jardin, habite une vieille femme. Que de fois, posté sur la branche du flamboyant, je l'ai observée procédant à sa toilette : du rouge, du rose, du blanc, du noir....! Lorsqu'elle a terminé, on ne dirait jamais que c'est la même personne et moi-même, je ne l'aurais pas cru si je n'avais maintes fois assisté à la métamorphose.

— Je comprends, dit le paon, qu'on redonne les couleurs et l'éclat de la jeunesse à un visage humain qui est nu. Mais nous? Comment veux-tu changer quoi que ce soit à notre forme? Et à ce plumage désolant?

— Il est bien évident, fit le corbeau, que tu garderas toujours cette disproportion fâcheuse entre ton corps trop lourd et ta tête minuscule. Mais si ton plumage avait de l'éclat, on songerait



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à admirer cet éclat et non à remarquer ta forme défectueuse.

Le paon qui n'aimait pas qu'on lui parlât de sa petite tête décocha un coup à son ami ; mais le malin corbeau qui connaissait les susceptibilités du paon et les exacerbait à dessein, avait prévu la réaction et esquivé le solide bec. Le paon frappa dans le vide et fut entraîné en avant :

— Couac ! fit le corbeau. Manqué !

Et prudemment, il se percha.

— Ma petite tête, dit le paon qui se rengorgea, ne m'empêche pas d'avoir une excellente cervelle... Et je conseille à ceux qui la trouvent.... « minuscule » de ne pas trop le dire à portée de mes oreilles....

— Ayez donc des amis, dit le corbeau, pour qu'ils méconnaissent ainsi vos intentions. J'analyse ton physique pour chercher à remédier à ses défauts et c'est par amitié que je veux t'embellir....

— Tu disais donc.... questionna le paon qui se repentait de sa vivacité et que la perspective d'un embellissement séduisait ?

— Je disais que tu as un bec dur à souhait et qu'il est bon de se tenir hors de portée lorsque tu es de méchante humeur.

— Tu parlais d'embellir, si je ne me trompe.

— Oui, mutuellement. Nous pourrions nous embellir.

— Crois-tu que ce soit possible ?

— Peut-être.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Mais comment ?

— Écoute. A une heure de vol d'ici habite au fond d'un merveilleux jardin, un peintre paysagiste qui fait des estampes. Des après-midi entières, je l'ai regardé opérer, muet de surprise. Il prend une soie dépourvue de couleurs, puis dessine dessus des traits qui ne veulent rien dire. C'est un entremêlement confus de lignes sans significations et on ne voit pas à quoi elles servent. Ensuite, commence une véritable magie. Mon peintre prend du bleu dans sa boîte, le délaye dans l'eau, l'applique en haut de sa soie qui prend la teinte du ciel ; il prend du vert, le dispose en petites taches et voilà que c'est le feuillage d'un arbre. Il jette sur l'ensemble de la poudre d'or et voilà que des rayons de soleil traversent le feuillage et dessinent sur le sol des taches de lumière. Bientôt la soie incolore est revêtue des couleurs les plus belles.

— Mais, objecta le paon, si c'est une opération magique, il faut savoir les mots. Peut-être ces lignes dont tu n'as pu découvrir la signification sont-elles nécessaires à la réussite de l'opération....

— Que risquons-nous ? Moi, j'en ai assez de ce plumage stupide ; j'aime mieux n'importe quoi plutôt de continuer à mener cette existence effacée. Je veux qu'on fasse des poèmes sur mes brillantes couleurs ; je veux être plus beau que le phénix, plus éclatant que la grue. Si tu m'en crois, c'est notre tour de devenir illustres.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Allons, dit le paon que cette perspective ne laissait pas indifférent ! Mais où prendras-tu les couleurs ?

— Dans la boîte de mon peintre, pendant qu'il fera la sieste. Je connais ses habitudes, rien n'est plus facile.

— En route, alors. Ne va pas trop vite. Que je ne te perde pas de vue.

Le corbeau s'envola et en quelques coups d'ailes, s'en fut en haut d'un pin, à cent mètres de là. Le paon s'enleva de terre lourdement et fut obligé de se poser plusieurs fois avant d'avoir rejoint son ami.

— Par les cent génies de l'air, comme tu voles, s'exclama-t-il en arrivant auprès de lui !

— Courage, lui cria le corbeau ! Demain, nous serons des oiseaux merveilleux et ni phénix ni grue ne pourront rivaliser avec nous et il prit son essor pour une nouvelle étape, cependant que le paon, derrière lui, criait :

— Attends-moi !

Le lendemain, pendant que le peintre dormait, son jardin était le théâtre d'une étrange scène.

Le paon, debout près du bassin, l'air important, se tenait immobile tandis que le corbeau lui fixait sur la tête une touffe légère empruntée à un nid d'aigrette.

— Là ! dit-il lorsqu'il eut terminé. Très bien ! Cette coiffure élevée quoique d'une légèreté



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

aérienne atténue tellement la disproportion entre ton corps et ta tête que nul ne songera désormais à la critiquer.

Le paon lança au corbeau un coup d'œil furieux. Était-ce pour l'irriter et se moquer de lui, qu'il lui parlait encore de sa petite tête ? Mais le corbeau insouciant ne parut pas remarquer l'effet de ses paroles sur son susceptible camarade et celui-ci ne manifesta pas son mécontentement. Ce n'était pas le moment de se brouiller....

Maintenant qu'elle était semée, l'idée de devenir célèbre à son tour, tout comme le phénix et la grue, avait fait son chemin dans l'esprit du paon ; sa vanité en était agréablement chatouillée et, puisque le corbeau devait être l'artisan de l'embellissement espéré, même s'il avait mis quelque malice dans ses dernières paroles, il ne serait pas habile de les relever....

— Maintenant, dit le corbeau, je vais te peindre. Tu comprends, c'est moi qui vais commencer car j'ai vu cent fois comment on s'y prend pour délayer les couleurs et les appliquer avec les pinceaux. Tu regarderas bien comment je m'y prends et ensuite tu feras la même chose sur moi.

Le paon eut un moment de crainte. Le corbeau n'avait-il pas parlé de magie ?

Et si cette opération comportait des dangers.... ?

On ne sait jamais... C'était peut-être pour cela que le malin corbeau ne voulait pas en



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

encourir les risques le premier. Il fit appel à tout ce qu'il possédait d'intelligence pour essayer de scruter les intentions de son ami. Mais celui-ci avait une expression de parfaite innocence.... D'ailleurs, pour rien au monde, maintenant, le vaniteux oiseau n'eut renoncé à l'idée d'être revêtu de riches couleurs. Bah ! pensa-t-il, il ne doit y avoir aucun danger puisqu'ensuite le corbeau se prêtera à la même opération. Ainsi rassuré, il dit :

— Oui, je ferai attention.

Et pénétré de son importance, il se raidit, tête haute ; dans l'attente de graves évènements cependant que le corbeau s'éloignait en sautillant, s'immobilisait un instant sur la vérandah, puis disparaissait dans la chambre du peintre.

Quelques instants plus tard, on le vit surgir, toujours sautillant, portant dans son bec un petit cube de bleu de cobalt.

Il le posa sur le rebord de pierre du bassin.

— Tout va bien, il dort, dit-il gaiement et il repartit.

Il revint portant un godet. Puis, un troisième voyage procura le pinceau.

Au milieu du bassin, un jet d'eau s'élevait avec nonchalance ; les gouttes s'éparpillaient, éclairées de soleil. Le silence régnait.

Le corbeau mit avec son bec de l'eau dans le godet puis repartit chercher du vert, puis la poudre d'or, et aussi l'encre de Chine dont quel-



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ques traits légers soulignent si heureusement et mettent en valeur les autres teintes.

Et l'opération commença.

Sur la tête de l'oiseau immobile, bientôt s'étendit la magnifique couleur bleue. Sur son col et sa gorge, des festons verts figurèrent les feuilles que tant de fois le corbeau avait vu tracer par le peintre.

— Pour ta queue, dit-il au patient, il faut que tu l'étales pour que je puisse continuer.

— Je vais essayer, répondit le paon, mais c'est difficile.

Cependant, par un suprême effort de volonté, il contracta les muscles de son croupion et dressa en éventail, les longues plumes grises qui allaient jusqu'à terre.

— Parfait, approuva le corbeau ! Garde la pose.

Et il continua sa besogne.

Lorsqu'il eut terminé, il cerna d'un trait léger à l'encre de Chine tous les ronds. Puis il répandit sur l'ensemble un léger nuage de poudre d'or qui vint diaprer de somptuosité les teintes éclatantes.

L'artiste improvisé recula de trois sauts, penchant la tête, clignant de l'œil pour juger de l'effet. Ayant apprécié, il s'extasia.

— Aucun oiseau ne t'est en splendeur comparable ! Et vois-tu, tu es si beau que, même à moi qui ne suis pas poète cependant, tu m'a inspiré



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

un vers. Souviens-toi que ta première louange te vient de moi et tâche de réaliser sur ma personne ce que j'ai si bien réussi sur la tienne. Alors, le phénix et la grue n'auront plus qu'à se cacher. C'est de nous que parleront les poètes, c'est nous qu'ils encenseront. Et puis, les autres oiseaux, qu'ont-ils fait pour mériter leur beauté? Rien. Tandis que nous serons les artisans de la nôtre.

Tandis que le corbeau excité pérorait, le paon se rengorgeait, tournait la tête à demi pour admirer les teintes magnifiques.

— Tiens ta queue étalée, tant que ce n'est pas sec, ordonna le bavard.

— Je suis fatigué.

— Tant pis ! Tu t'habitueras. Il ne faut pas gâter le chef-d'œuvre.

Le paon redressa en roue frémissante les longues plumes de sa queue maintenant ocelée de vert et d'or. Les compliments de son ami le galvanisaient.

Et ce dernier, tout fier de son œuvre et de son ingéniosité, exultait à la pensée que, si le paon n'était pas le dernier des imbéciles, bientôt lui-même serait revêtu de ces couleurs admirables.

Le soleil brillait dans le jardin silencieux.

— Voilà, c'est sec, dit enfin le corbeau ! Tu peux baisser ta queue.

— Ouf ! fit le paon.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Et maintenant, à mon tour ! Tu as bien vu comment j'ai procédé....

— Oui, et d'ailleurs, tu me guideras.

Au moment où le paon prenait du bleu au bout de son pinceau, surveillé par l'œil rond du corbeau, une multitude d'oiseaux apparut, venant du Nord.

Bientôt, ils furent au-dessus du jardin.

— Où allez-vous en si grand nombre, questionna le corbeau ?

— Vers le Sud, vers le Sud.....

— Qu'allez-vous y faire ?

— Un messager est venu nous dire qu'il y a là-bas une région riche en riz....., riche en riz..., riche en riz...., répétaient les oiseaux en volant.

— On nous a même dit qu'il y avait eu une bataille et qu'il y a des cadavres, croassèrent quelques corbeaux qui faisaient partie de la troupe.

— Des cadavres ? Cela vaut réflexion, fit le corbeau.

— Et vous, questionnèrent les voyageurs, que faites-vous là ? Voulez-vous vous joindre à nous ?

— Certainement, dit le corbeau. Mais le paon doit me parer. Attendez-moi !

— Impossible.... Impossible...! Il faut arriver avant la nuit. Demain, il serait peut-être trop tard et les cadavres seraient enterrés.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Je ne veux pas manquer une si belle occasion, dit le corbeau au paon. D'autre part, j'ai juré de ne pas tolérer un jour de plus cet insipide plumage qui n'est ni blanc, ni noir. Puisque je ne peux pas être blanc, comme la grue ou la cigogne, je serai noir. Vide l'encre de Chine sur moi. Heureusement, il y en a beaucoup de broyée. Dépêche-toi, vide tout... Que je puisse les suivre.

Accédant au désir de son ami, le paon versa toute l'encre de Chine sur le corbeau ; il l'étalait avec le pinceau et le corbeau, pour le seconder et accélérer la besogne, se lissait les plumes avec le bec pour que tout son plumage fût imbibé. Aussi fut-il bientôt d'un magnifique noir, de la pointe de son bec à l'extrémité de sa queue.

Il était temps, les derniers oiseaux survolaient le jardin.

Le corbeau s'enleva, se joignit à eux et bientôt ils eurent tous disparu vers le Sud.

Le paon alors, d'un pas majestueux, pénétré du sentiment de sa beauté nonpareille, sortit du jardin et gagna la forêt proche.

Deux jours, plus tard, les cadavres étant tous enterrés, le corbeau songea à prendre le chemin du retour. Il voulait revoir la forêt natale et son ami le paon. Et puis, peut-être pourrait-on poursuivre ces projets de parure....

CeDRASEMI
99
BIBLIOTHEQUE
C.N.R.S.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En chemin, il rencontra la cigogne qui se moqua de sa noirceur en termes si cinglants et fit claquer son bec avec un rire si ironique que malgré sa langue bien pendue, le noiraud partit en poussant des cris de douleur :

— Corbeau a honte ! Corbeau a honte !

De là est venue cette chanson :

« Le corbeau reconnaît qu'il est bien noir,
Il n'ose pas s'approcher de la cigogne..... »

Depuis ce jour, le paon est paré de vives couleurs. Quant au corbeau, il a gardé son plumage noir car le peintre, pensant qu'un esprit malicieux s'était amusé à lui dérober ses couleurs, à les gâcher au bord du bassin, et à y renverser son encre de Chine, range soigneusement toutes ses affaires et les met sous clé avant de faire la sieste.





Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LE RIZ GLUANT

(Banh-Chung)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques





Il y a bien des siècles de cela, le roi Hùng-Huy-Vuong qui régnait sur le pays d'Annam, s'acheminait vers sa capitale après sa victoire sur les pirates An. Au pas régulier des huit porteurs en tuniques rouges, il rêvait dans son palanquin aux traverses de bois laqué terminées en tête de dragon.

Devant le cortège royal, un héraut vêtu également d'une tunique rouge tenait un porte-voix et, à intervalles réguliers, il lançait l'avertissement :

— Retirez-vous ; laissez passer le roi !

Dès que leur parvenait la voix annonciatrice ou dès qu'ils apercevaient le cortège, les nhà-quê qui travaillaient dans les rizières, couraient se cacher dans les haies de bambous ; ceux qui se trouvaient sur la route, allant vers les marchés, fléau à l'épaule, se prosternaient, front contre terre lorsqu'aucune digue ne s'ouvrait devant eux et attendaient pour se relever que le dernier



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cavalier du cortège fût passé car il est sacrilège d'oser regarder la face royale.

De sorte que le monarque traversait des villages apparemment déserts et des champs vides bien qu'on fût au dixième mois et que la moisson battît son plein.

Partout, dans les rizières, des meules d'épis s'élevaient, promesse et symbole de prospérité et de vie. Des diguettes séparaient les champs, faisant de l'immense plaine un échiquier aux cases inégales. Quelques buffles massifs broutaient nonchalamment l'herbe des talus.

Tout respirait la paix, la sécurité reconquise et Hùng-Huy-Vuong pensa avec orgueil que toute cette richesse, toute cette paix provenaient de sa victoire.

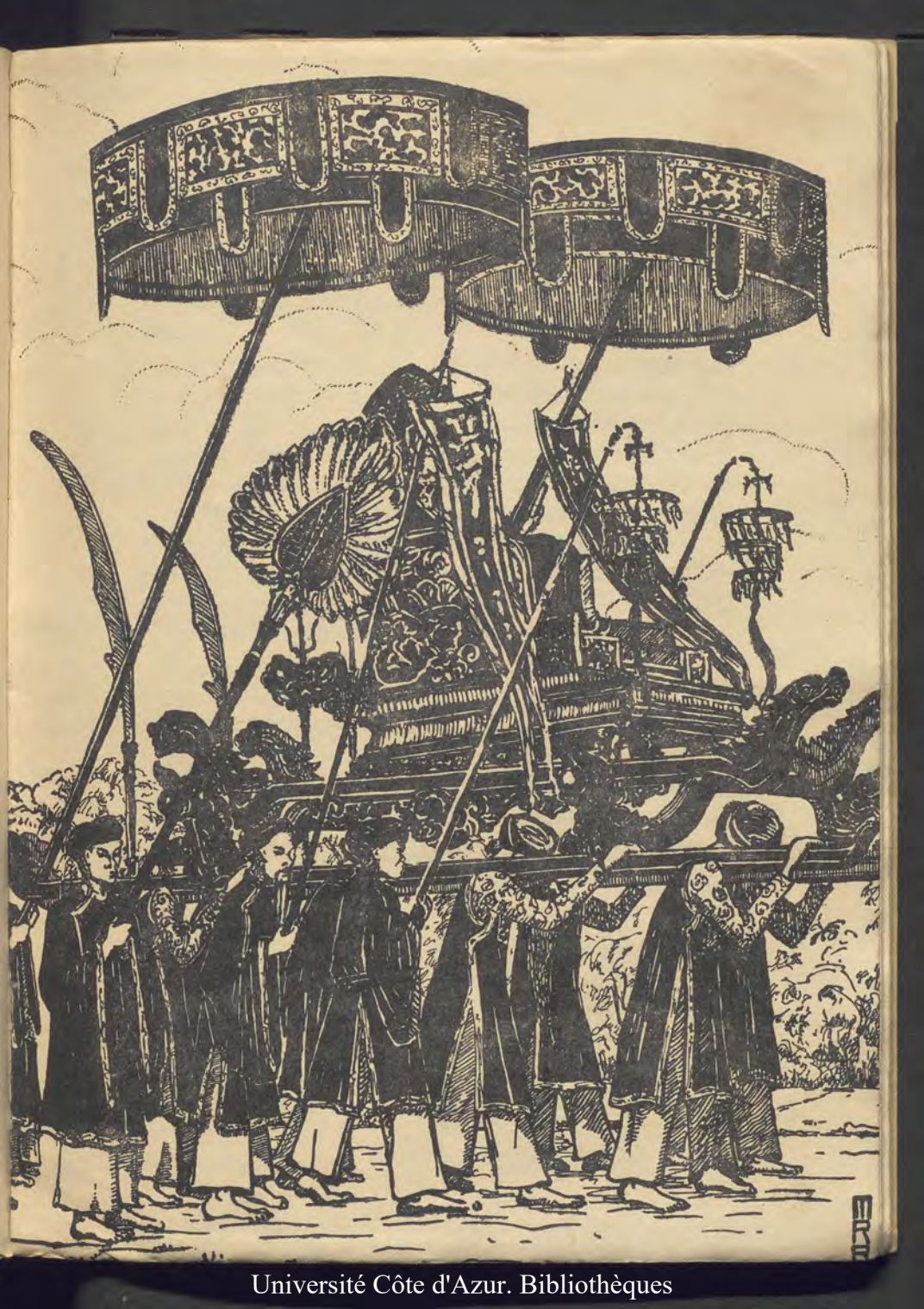
S'il n'avait pas anéanti les bandes malfaisantes, ces villages qui sommeillaient paisiblement dans leurs enceintes de bambous eussent connu l'inquiétude perpétuelle, l'effroi de pillages soudains, d'incendies et de meurtres ; les moissons eussent été emportées, le bétail volé, les jeunes filles enlevées, les habitants massacrés.

Le regard du roi se posa de nouveau sur la campagne. La moisson du dixième mois lui fit songer à la fin de l'année toute proche.

Suivant la pente de sa rêverie, il songea que la vie s'écoulait, pareille à l'eau des rivières. Combien verrait-il encore de moissons ? Ne serait-il pas sage de se retirer des soucis du pouvoir, de



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

laisser le trône à l'un de ses fils et de passer la dernière partie de son existence à goûter les joies de l'esprit et de la littérature dans son pavillon d'été, au bord de l'eau, entouré de philosophes, de lettrés et de ses concubines favorites ?

Ce projet lui sourit. Il se sentait fatigué par la dure campage qu'il avait dû mener contre les pirates An. Il revêcut par la pensée les marches forcées, les batailles incertaines, il revit en esprit les blessés et les morts, il songea aux ruses de l'adversaire pour lui échapper et se réfugier dans le dédale des montagnes de la Haute-Région. S'il y avait réussi, il eût fallu renoncer à toute poursuite mais un stratagème avait permis de couper la route aux bandits et de les anéantir.

Trois têtes sanglantes suspendues par leurs longs cheveux à une immense tige de bambou autour de laquelle tournoyaient des corbeaux, témoignaient, là-bas, que les pirates An avaient perdu leurs chefs et que, le reste ayant fait soumission, le pays allait connaître la sécurité.

Justement il convenait de profiter de cette ère de paix pour céder le pouvoir à l'un de ses fils, mais auquel ?

Il en avait vingt-deux de ses différentes femmes et il les chérissait également, les trouvant tous également beaux, également intelligents.

Comment connaître le plus digne du trône ? Lequel des vingt-deux saurait le mieux gouverner



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et assurer le bonheur du peuple ? Le voyage s'acheva sans que le roi se fût résolu à prendre une décision à ce sujet.

Ses hésitations le tinrent éveillé tard dans la nuit.

Le lendemain matin il fit appeler le bonze de la pagode du Bouddha d'argent. Le vieillard, que l'âge courbait, arriva au plus vite, appuyé à un long bâton. Son visage décharné labouré de rides profondes, ressemblait à une terre ravinée par l'orage mais par la fente oblique de ses paupières, brillait un regard plein d'intelligence et de finesse.

Il se prosterna devant son souverain, marmottant l'habituelle formule :

— Que le grand Roi vive dix mille ans !

Hùng-huy-Vuong remercia le bonze de son souhait et ajouta :

— Je vous autorise à vous lever.

Alors le vieillard se redressa et félicita le monarque de sa victoire et de son heureux retour et, lorsqu'il se tut, le roi lui exposa sa résolution et son embarras.

Le bonze réfléchit quelques instants.

— Votre question, ô grand roi, me prend au dépourvu. Laissez-moi une nuit pour réfléchir ; demain, à la même heure, je vous porterai une réponse.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Hùng-huy-Vuong passa la journée à recevoir les ministres et à s'occuper des affaires de l'état. Jamais la charge du gouvernement ne lui avait paru aussi pesante et plusieurs fois, au cours d'une audience ennuyeuse, il pensa qu'il ferait bon être débarrassé de ce fardeau. Bientôt, sans doute... Et il n'aurait plus qu'à jouir des derniers plaisirs de la vie...

Le lendemain, le bonze se présenta ponctuellement ainsi qu'il l'avait promis. Le roi avait donné l'ordre de l'introduire auprès de lui dès son arrivée.

Les prosternations accomplies et lorsqu'il eut reçu l'autorisation de se relever et de parler, le vieillard dit :

— J'ai songé, ô roi, à vos indécisions et j'ai prié les génies bienfaisants de nous guider en cette grave conjoncture. Voici la réponse qu'ils m'ont inspirée : la piété filiale est la vertu suprême ; le prince qui montrera la plus grande sera le plus digne.

— J'approuve fort cette sentence, dit le roi, mais comment juger ? Comment savoir lequel de mes vingt-deux fils est le plus aimant, le plus respectueux, le plus pieux ?

Alors, Thai-Su, le conseiller du roi qui se tenait toujours auprès de lui et qui était l'homme le plus intelligent, le plus fin du royaume, prit la parole :



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— S'il m'est permis de donner un conseil à mon souverain, j'ai une idée pour juger entre les princes.

— Parle, dit le roi.

— Dans deux lunes, nous voici au Têt. Ordonnez à vos fils de partir en quête des denrées les plus recherchées de votre royaume. Celui qui, le premier jour de l'année, offrira sur l'autel de vos glorieux ancêtres le repas que vous jugerez le plus précieux sera le plus digne de vous succéder.

— Évidemment, c'est un moyen, murmura le roi rêveur... Mais il ne s'impose pas comme infaillible.

— Nul doute, reprit le bonze, que vos ancêtres eux-mêmes à qui vous offrirez sacrifices et libations tant que durera l'absence des princes, n'inspirent votre jugement le jour du Têt ; nul doute aussi qu'ils ne favorisent dans ses recherches et qu'ils ne guident le prince le plus digne du trône.

— Je m'en remets à eux, décida le roi et les prierai de nous venir en aide.

Le bonze parti, il fit donc convoquer ses fils et lorsqu'ils furent tous rasssemblés dans la salle du trône, il leur exposa sa résolution. Puis il leur conseilla de faire leurs préparatifs de départ afin de se mettre en quête des denrées les plus précieuses pour le repas du Têt.

Quittant la salle d'audience où leur père les avait reçus, les princes allèrent instruire leurs



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mères respectives des décisions du roi, les informer de leur départ et prendre conseil d'elles. Puis, dans les journées qui suivirent, ils prirent congé de leurs parents et partirent, les uns vers la mer pour en rapporter les produits les plus renommés, les autres vers les montagnes à la recherche d'un gibier rare, d'autres vers le Sud où se trouvent les épices plus précieux que l'or qui relèvent les mets les plus fades, la cannelle royale, les cardamomes et la gentiane.

Seul, le dix-huitième prince, Tiêt-Liêu, qui venait de perdre sa mère, ne quitta pas la cour.

Où irais-je, se disait-il ? Mes frères sont assez nombreux pour rapporter les denrées les plus rares ; leur mère les ont conseillés et guidés. Moi, je n'ai personne pour m'aider dans ce concours. Et puis, il faudrait quitter le tombeau où un sort cruel vient de faire descendre ma mère bien-aimée.

Tous les soirs, à l'heure du crépuscule, il allait visiter cette tombe ; il lui semblait que s'il manquait un jour à ce pieux devoir, sa mère se sentirait délaissée et en souffrirait. Il lui semblait qu'aller tous les jours se recueillir auprès d'elle, c'était lui témoigner qu'elle vivait toujours dans la pensée de son fils, c'était lui conserver comme une autre existence, celle du souvenir et il avait le sentiment que faillir à ce devoir, c'était la trahir, la perdre une seconde fois et par sa faute. Mieux valait abandonner tous les trônes de la terre...



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Au roi qui s'étonna de ce qu'il fût demeuré alors que tous ses frères avaient quitté la ville, il exposa ses raisons et le désir qu'il avait de servir tous les jours les mânes de sa mère, désir plus fort que celui de régner :

— J'offrirai tout de même le repas rituel à nos glorieux ancêtres, dit-il, mais je laisse à mes frères l'ambition et l'espoir de remporter le prix.

Les jours passaient ; la lune, dans le ciel, croissait doucement ; les nuits devenaient plus fraîches, les feuilles des badamiers se coloraient de teintes rouges et violettes.

Un coup de vent froid venant du Nord sonna le glas du long été.

La lune fut pleine, elle décrut, puis, après quelques nuits obscures, de nouveau, un fin croissant d'or pâle se dessina un soir dans un ciel clair, bleu au zénith, mauve au couchant. La dernière lune naissait. Avec elle, se clôturerait l'année du singe.

Bientôt ce serait le Têt, le premier jour de l'an neuf.

Le roi songeait souvent à ses fils absents. Reviendraient-ils tous ? Ne serait-il arrivé malheur à aucun en voyage ? Puis il pensait que le sort des humains est écrit et que rien ne le modifie ; cette certitude atténuait les regrets qui parfois l'effleuraient lorsqu'il était tenté de se reprocher de les avoir envoyés courir des aventures.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tiêt-Liêu, fidèle à sa douleur, allait à chaque crépuscule prier sur le tombeau de sa mère.

Un soir, comme il venait de le quitter, un orage subit éclata. Le prince, surpris, se réfugia sous un immense banian qui croissait à proximité et sous lequel s'abritait un pagodon gracieux. Il lui restait à la main quelques bâtons d'encens. Un brûle-parfums de pierre s'érigeait devant le pagodon. Pieusement, Tiêt-Liêu ficha ses bâtons dans la terre qui le remplissait, les alluma, puis comme l'odorante fumée montait sous le dôme des branches vigoureuses, il adressa à la divinité de l'arbre, l'hommage d'une courte prière.

— Génie très puissant, daignez agréer l'offrande de ces bâtonnets odorants, faible hommage à votre grandeur et permettez à un humble mortel de s'abriter pendant l'orage sous les branches tutélaires de votre demeure. Je vous prie respectueusement de tolérer mon voisinage tant que durera cette pluie qui m'empêche de regagner mon toit.

S'étant ainsi concilié l'invisible génie, il s'accroupit, sur ses talons, dans la position de repos qui lui était familière.

Bientôt, une étrange somnolence le gagna ; bercé par le bruit de l'eau sur les feuilles, engourdi par l'odeur de l'encens, il s'abandonna à la torpeur qui s'emparait de lui et s'endormit.

Alors, il vit la fumée odorante s'élever et au lieu de se répandre capricieusement dans l'air,



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

elle se groupait en un seul nuage dont les contours affectèrent la forme d'une silhouette féminine qui peu à peu se précisait. Un doux visage se modela, revêtit les apparences de la vie et lui sourit. L'apparition avait les traits de sa mère mais plus jeune, plus belle, idéalisée et rayonnante.

— Parce que tu es un fils pieux et parce que tu honores les génies, il t'est permis de me voir, dit-elle, et il m'est permis de venir vers toi. Je connais ton désir...

— O mère, murmura-t-il, est-ce vous qui revenez vers votre fils ? Je suis heureux de vous contempler....

— Je ne puis garder cette forme qu'à grand'peine et pendant quelques instants ; déjà le vent qui se lève et va chasser l'orage commence à éparpiller le bas de ma robe. Regarde la denrée la plus précieuse.

Alors elle lui tendit sa main droite dans laquelle un bouquet d'épis de riz s'épanouissait. Elle se pencha vers son fils, lui murmura quelques phrases à l'oreille, le baisa au front en disant :

— Souviens-toi bien de tout.....

La fraîcheur du baiser le réveilla. Il ouvrit les yeux ; l'ondée avait cessé mais un vent frais soufflait et secouait les feuilles du banian qui s'égouttaient sur le dormeur. Une goutte de pluie, pure comme une larme, roulait sur son front. Était-ce cette goutte d'eau qui l'avait réveillé ou



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le baiser de sa mère ? Comment savoir ? Et quel étrange rêve il avait fait !

Un rêve ou une réalité ?

Le soleil était tout à fait couché, la lune presque pleine montait dans le ciel où achevaient de se disperser les nuages. Dans les échancrures brillaient quelques étoiles.

Tiêt-Liêu se leva. Les bâtonnets d'encens fumaient encore dans le brûle-parfums de grès. Il murmura quelques paroles pour remercier le Génie de son hospitalité ; puis il retourna auprès de la tombe maternelle. Pénétré de gratitude, il fit trois grands lays, touchant la pierre de son front ; puis il s'éloigna vers le palais de son père cependant que le murmure du vent dans les arbres semblait scander pour lui d'aériennes syllabes :

Souviens-toi ! Souviens-toi !

La lune fut pleine puis, lentement, se mit à décroître.

Les préparatifs du Têt commencèrent au palais. Un à un, les princes arrivaient, escortés de porteurs chargés de mystérieux colis. Des cuves pleines d'eau de mer dans lesquelles vivaient d'étranges poissons et d'autres cuves en grand nombre pour les changer d'eau tous les deux jours. Des cages de toutes tailles dans lesquelles ils nourrissaient des animaux vivants : lièvres apeurés, biches aux yeux craintifs, sangliers sauvages, faisans, tourterelles ou bécassines. D'autres arrivaient accompagnés de bagages plus réduits, de boîtes sur lesquelles ils



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

veillaient jalousement et qui contenaient des fruits du Sud ou d'odorantes épices.

La veille du grand jour, chacun s'absorba dans ses préparatifs. Les cours du palais étaient encombrées de serviteurs affairés ; des cuisines, s'échappaient des effluves embaumés.

Dès le coucher du soleil, les détonations des pétards chinois retentirent en roulements continus. Il s'agissait de mettre en fuite les esprits malfaisants, les mâ-qui, et de commencer l'année du coq d'heureuse façon. Et sans arrêt claquaient les pétards, jonchant le sol de débris de papier rouge.

L'aube se leva, aube grise d'hiver, dans un ciel de crachin. Dans les lointains embrumés, les haies vertes des villages s'embuaient de vapeurs.

Le roi revêtit ses habits de cérémonie et se rendit dans la salle du milieu où s'élevait l'autel des ancêtres.

Les vingt-deux princes étaient là, en tuniques de cérémonie, eux aussi, et derrière eux leurs mères, puis des serviteurs porteurs de plats et de bols d'où s'élevaient d'appétissantes, de délicieuses odeurs. D'autres portaient des plateaux sur lesquels s'amoncelaient des fruits étranges dont luisait l'écorce.

Offrandes et lays commencèrent et sur le vaste autel, bientôt voisinèrent les précieux nids d'hirondelles, les ailerons de requins, les venaisons relevées d'épices, les sauces pimentées, les champignons



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

parfumés, les saumures de Phan-thiêt, les poissons de la mer lointaine, les nems farcis de crabes, les poulets au carry indien, les faisans à la gentiane et les cochons de lait laqués avec du miel de la Haute-Région et relevés au curcuma et à la badiane.

Le roi, émerveillé, regardait et se demandait comment il pourrait juger parmi toutes ces saveurs....

A son tour, Tiêt-Liêu s'avança. Il portait, enveloppés dans de larges feuilles de bananier d'un vert clair et tendre, des sortes de pains les uns de forme cubique, les autres de forme demi-sphérique. Devant cette offrande rustique, les autres princes commençaient à sourire, un sourire de moquerie.

Mais interrogé par le roi sur ces pâtisseries originales, Tiêt-Liêu répondit :

— Dans l'univers, rien n'est plus précieux que les parents. Pour les hommes, rien n'est plus précieux que les céréales qui les nourrissent. C'est pourquoi j'ai pris du riz gluant de première qualité pour faire ces gâteaux de forme arrondie, symbole du ciel, j'ai ajouté des haricots verts et de la viande pour faire ceux-ci de forme cubique, symbole de la terre.

Il s'inclina devant le roi et continua :

— C'est aussi votre symbole parce que vous être auguste et grand comme le Ciel et la terre.

Le roi goûta les pâtisseries de Tiêt-Liêu et les trouva très bonnes. Sans doute, parmi les plats



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

offerts par les autres princes, y en avait-il beaucoup d'autres capables de flatter davantage le palais. Mais telle n'était pas la condition formulée par le roi. Il n'avait pas promis le trône à celui de ses fils qui offrirait la chose la plus savoureuse. Il l'avait promis à celui qui montrerait le plus de piété filiale et offrirait aux glorieux ancêtres la chose la plus précieuse.

La denrée la plus précieuse n'était-elle pas justement le riz qui nourrissait des millions d'hommes ?

En outre, Tiêt-Liêu, en refusant de s'éloigner de la tombe maternelle, n'avait-il pas virtuellement renoncé au trône par pure piété filiale ? En cela, c'était lui qui avait montré la plus grande, et il méritait doublement le prix.

Aussi, sans hésitation le roi le désigna-t-il pour son successeur.

C'est depuis ce jour là que tous les ans, à l'approche du Têt, on fabrique banh-chung, les gâteaux de riz gluant pour offrir aux ancêtres.





Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# LE BÉTEL

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Il y a bien longtemps, bien longtemps, alors que l'un des rois Hùng régnait sur le pays d'Annam, vivaient au confluent de la Rivière Claire et du Fleuve-Rouge les deux frères Luong-Sinh.

Ils s'aimaient beaucoup, ne se disputaient jamais, ne se quittaient jamais.

Une année, une épidémie de choléra dévasta la région et les deux frères perdirent leurs parents et tous leurs amis.

— Que ferons-nous, se demandèrent-ils ? Nous n'avons plus personne au monde. Resterons-nous ici ?

Tous les deux étaient avides de s'instruire. L'aîné qui avait quatorze ans proposa à son frère qui en avait douze :

— Allons-nous en. Partons à la recherche d'un maître qui nous commmuniquera sa science.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ils rassemblèrent leur avoir, vendirent les quelques parcelles de rizière que possédaient leurs parents et quittèrent le pays. Ils avaient entendu parler de Ong-Dô, maître d'école célèbre qui, au village des Mille félicités, instruisait les jeunes gens en littérature et en philosophie. Plusieurs de ses disciples avaient été reçus aux concours triennaux de Nam-dinh et étaient devenus des lettrés renommés.

Les deux frères s'acheminèrent vers la localité où habitait le maître dont la réputation était venue jusqu'à eux. Ils voyageaient à pied, partant le matin à l'aube, achetant dans les villages, moyennant quelques sapèques, leur nourriture de midi ; se reposant aux heures chaudes dans les pagodes ou à l'ombre d'un banian ; puis, lorsque le soleil moins ardent commençait à décliner ils repartaient pour une nouvelle étape et marchaient jusqu'à la nuit qu'ils passaient dans les dinh.

Ils mirent ainsi plusieurs semaines à atteindre le but de leur voyage ; mais que sont quelques semaines de fatigue lorsqu'on est soutenu par la perspective d'une instruction élevée, donnée par un professeur célèbre ?

Ils arrivèrent enfin, et dès le lendemain, ayant endossé leur tunique noire, ils se présentèrent à Ong-Dô. Questionnés par le maître, ils lui racontèrent la perte de leur famille, leur désir de s'élever, leur long voyage pour venir vers lui.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Touché, le vieux professeur les faisait parler et les sachant seuls au monde, il leur offrit de les garder en pension. Les deux frères ravis acceptèrent.

De ce jour là, commença pour eux une vie de labeur mais de contentement intime, en dépit de leurs deuils, car celui qui travaille s'élève et s'élever s'accompagne toujours d'une joie.

Au bout de deux ans, Luong-Huynh l'aîné des frères était devenu un bel adolescent, disert et courtois ; son maître était fier de lui et songeait qu'il pourrait affronter avec succès le prochain concours pour le mandarinat. De plus, sa conduite était excellente, ses mœurs irréprochables. Aussi n'hésita-t-il pas à lui accorder la main de sa fille aînée.

Luong-Huynh, qui aimait la jeune fille en secret et qui avait écrit plusieurs poèmes à son intention, fut très heureux de ce mariage. A dater de ce jour, sa vie se partagea entre sa jeune femme qu'il adorait et ses études. Il devenait ambitieux, rêvait de conquérir de hauts grades...

Qui sait, songeait-il, peut-être que le bruit de mon talent ira jusqu'aux oreilles du roi et qu'un jour, je serai son conseiller et son ami ?

Et il travaillait avec une ardeur redoublée.

Puis, délaissant livres et pinceaux, il allait vers sa jeune femme, restait auprès d'elle de longues heures.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le pauvre Luong-Dê, s'apercevant qu'il n'y avait plus de place pour lui dans la vie si remplie de son frère devint triste.

C'est à peine, songeait-il avec mélancolie, s'il s'aperçoit que j'existe. Il ne se préoccupe plus de moi, il ne me parle jamais, il ne songe plus qu'à ses études et à sa femme, certainement il ne m'aime plus.

Il souffrit en silence comme on souffre lorsqu'une affection chère vous échappe ou lorsqu'on croit qu'elle vous échappe et chaque jour qui passait, creusait davantage la blessure et confirmait le pauvre enfant dans sa conviction.

Pourquoi resterais-je dans cette maison, se dit-il un jour ? Personne ne m'aime ; personne ne se soucie de moi. Je n'ai plus qu'à m'en aller. Au moins, je ne serai plus obligé de constater chaque jour le peu de place que je tiens dans le cœur et dans la vie de mon frère ; je ne souffrirai plus de sentir à quel point j'ai perdu sa tendresse.

Il fit en secret ses préparatifs et un beau matin, sans rien dire à personne, il partit droit devant lui, sans but bien défini. Il voulait seulement s'éloigner de cette maison où il pensait qu'il n'était plus rien.

Au bout de huit jours de marche, il arriva au bord d'un fleuve. Il s'assit au pied d'un banian, ne sachant plus où diriger ses pas et, désemparé, il se mit à pleurer. La nuit tomba sans qu'il ait bougé de place ou pris un parti. Il mangea un peu



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de riz qu'il avait acheté au dernier village et, brisé de fatigue et de douleur, il s'endormit. Le banian était habité par un génie malfaisant et ombrageux. Il s'irrita de voir que ce jeune homme était venu violer sa demeure sans s'excuser, sans lui avoir offert seulement un bâtonnet d'encens. Aussitôt que Luong-Dê fut endormi, il lui apparut sous une forme terrifiante, mi-homme, mi-animal, se tenant debout sur ses pattes de derrière que terminaient de puissantes griffes ; il avait une longue queue, un visage d'homme dans lequel des yeux en colère fulguraient et au milieu duquel un gros bec recourbé rappelait celui des perroquets.

— Quel est ce malotru, dit-il d'une voix effrayante, qui s'introduit chez moi sans se soucier si son voisinage m'agrée et sans m'avoir offert le moindre bâtonnet... ?

— Veuillez m'excuser, puissant Génie, murmura Luong-Dê, éperdu. Si vous saviez combien je suis désemparé, vous pardonneriez mon manque de courtoisie, bien involontaire. Je n'ai pas eu l'intention de vous offenser.

— Je me moque de tes intentions, fit l'autre ! Tu as violé ma demeure, tu sera puni.

Disant ces mots, il recourba son index et son médius droits dont les extrémités vinrent derrière celle du pouce, puis il les détendit brusquement comme pour décocher une pichenette.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Alors, le pauvre jeune homme sentit un froid mortel s'emparer de ses membres qui devinrent pesants comme de la pierre. Il sentit qu'il perdait sa forme habituelle et s'évanouit.

Au matin, un bloc de marbre blanc s'érigeait à la place où la veille, le malheureux garçon s'était endormi.

Cependant, Luong-Huynh qui aimait toujours autant son frère et ne l'avait délaissé que pendant ces premières semaines où il était grisé de son bonheur nouveau, eut un grand chagrin de son départ. Il commença par le faire rechercher dans les villages environnants ; il espérait le voir revenir. Puis, au bout de quelques jours, convaincu qu'il ne reviendrait pas, il partit à sa recherche et prit le même chemin. Non par hasard car, du village voisin, on lui avait signalé le passage de Luong-Dê. Il marcha lontemps, questionnant paysans et notables, gardant l'espoir de retrouver le fugitif.

Et un soir, il fut arrêté à son tour par le fleuve.

Demain matin, je verrai où je dois diriger mes pas, songea-t-il. La nuit est douce, je vais la passer sous cet arbre. Il remarqua le bloc de marbre, se demandant ce qu'il signifiait dans un pays où il n'y en avait point. Mais cette particularité n'arrêta pas longuement son esprit ; il pensait surtout à son frère et à la fois fatigué et plein de chagrin, il s'endormit, adossé au bloc qui l'avait étonné.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Génie, furieux de ce sans-gêne, lui apparut sous la même forme qu'il avait prise pour se manifester à Luong-Dê. Il lui fit les mêmes reproches.

— Pardonnez-moi, puissant Génie, dit Luong-Huynh. Si vous saviez quel est mon chagrin, vous ne songeriez pas à être offensé de mon manque d'égards, bien coupable, je le reconnais, mais bien involontaire....

— Entends-tu prétendre que j'ai tort d'être irrité et mettre ainsi le comble à ton insolence ?

— Non, mais je ne suis pas sans excuse.... Je cherche un frère bien-aimé qui a disparu il y a une lune environ.

— C'est peut-être, fit le Génie, ce jeune étourdi qui m'a offensé comme toi-même et que j'ai changé en bloc de marbre, celui-là même contre lequel tu es appuyé. Sois heureux, tu as retrouvé ton frère et tu ne le quitteras plus ; je vais t'immobiliser à ton tour sur cette rive.

Disant cela, il renouvela le geste fatidique des transformations et le métamorphosa en un aréquier qui s'éleva soudain au bord du fleuve, élancé et flexible, non loin du bloc de marbre.

Cependant, la jeune femme, chez elle, voyait avec inquiétude se succéder les jours. Aucun ne lui ramenait son mari bien-aimé, ni son beau-frère qu'elle considérait comme son frère.

A mesure que le temps passait, sa douleur et son inquiétude croissaient.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

N'y tenant plus, elle supplia son père de la laisser partir pour aller à la recherche de celui qui lui était plus cher que la vie.

Ong-Dô refusa d'abord.

Mais il s'aperçut bientôt que sa fille dépérissait. Les mets les plus exquis ne la tentaient plus ; ses nuits se passaient dans les larmes.

— Père, lui dit-elle un matin, si vous ne me permettez pas de partir à mon tour, il ne me reste qu'à mourir. Je ne puis plus vivre dans cette inquiétude mortelle.

Bien certainement, pensa Ong-Dô, si je maintiens mon refus, elle mourra de chagrin. Autant lui permettre d'aller à la recherche de son époux. Si bien que la jeune femme, sachant dans quelle direction était parti son mari, s'engagea à son tour sur la même route.

Comme ceux qu'elle cherchait, elle arriva un soir au bord du fleuve. A bout de forces, après tant de journées de désespoir et de fatigue, elle s'assit au bord de l'eau et se mit à pleurer. Puis comme la nuit venait, elle succomba au sommeil, pelotonnée au pied du banian où elle avait, elle aussi, remarqué cet insolite bloc de marbre blanc.

A peine dormait-elle que le Génie de l'arbre se manifestait, plein de courroux.

— Quelle est cette péronnelle, grinça-t-il, qui se permet de venir sous cet ombrage sans avoir fait monter à mes narines l'hommage de cette odorante fumée qui sert à introduire les visiteurs ?



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Grand Génie, murmura la pauvrette glacée de terreur, excusez-moi ! Je n'ai plus ma tête à moi, sans quoi je n'aurais pas commis envers vous une telle offense encore qu'elle ne soit pas voulue. Mais je cherche mon mari et mon beau-frère.....

— Ah ! Ah ! Ah ! ricana l'être effrayant, sois tranquille, tu les as retrouvés et pour longtemps. Rien ne vous séparera plus. Ton beau-frère, c'est ce bloc de marbre blanc auquel tu t'appuies et ton mari, c'est cet aréquier, à ta droite, que le vent balance. Va le retrouver et soyez unis à jamais, famille sans éducation.

De nouveau, il décocha dans l'air la pichenette néfaste et à l'instant, la jeune femme fut transformée en liane flexible à larges feuilles qui entourna le tronc de l'aréquier.

Les habitants du village voisin n'avaient pas été sans remarquer l'apparition de cet étrange bloc de marbre blanc qu'aucun d'eux n'avait apporté là et qui s'y était trouvé un beau matin, sans que personne pût expliquer comment ; ils avaient remarqué également la venue subite de cet aréquier que nul n'avait planté et qui un jour était apparu, grand et fort, sans avoir été petit. Ces prodiges les intriguaient. Et, le jour où ils découvrirent une liane vigoureuse enserrant le tronc de l'aréquier alors que la veille, il n'y en avait point, il furent assurés que des évènements surnaturels s'étaient déroulés là et que ce bloc de



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

marbre, cet aréquier et cette liane n'étaient point un bloc de marbre, un aréquier et une liane ordinaires.

Aussi, lorsqu'à une lune de là, leur parvint le récit des trois disparitions successives qui avaient affligé la maison du maître Ong-Dô, ils n'eurent aucune peine à effectuer le rapprochement et furent convaincus qu'un génie malfaisant avait changé de forme ces trois êtres humains.

Les jours passèrent, puis les années. Les mères et les nourrices racontaient aux enfants l'histoire des frères Luong-Sinh et de Truong-Thi, la jeune femme de l'aîné.

Un jour, l'un des roi Hùng se promenait en barque sur le fleuve avec ses ministres. La chaleur était grande ; les rameurs remontaient le cours du Fleuve Rouge.

Comme ils arrivaient à l'endroit où s'étaient accomplies ces métamorphoses, le roi remarqua le magnifique banian et il eut envie de passer une heure à son ombre. La barque royale aborda et le monarque s'extasia sur la beauté du marbre blanc puis il s'étonna de sa présence alors que dans le delta, il n'existe aucune formation de ce genre. Par qui et pourquoi ce bloc avait-il été apporté là ? Une légende ne se rattachait-elle pas à cette étrange pierre ?

Déjà, des officiers partaient pour aller chercher les notables du village voisin afin qu'ils satisfissent



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

la curiosité du roi. Pendant ce temps, des mandarins de l'escorte servaient au souverain, sur le bloc inattendu, de l'alcool de riz dans une petite cai-bat de jade. Quelques gouttes tombèrent sur le marbre qui, à l'endroit où le liquide l'avait touché se mit à bouillonner légèrement, à la grande stupéfaction de tous.

Certain d'être en présence d'évènements mystérieux, le roi, avant de boire, offrit une libation d'alcool aux génies tout-puissants qui tiennent entre leurs mains la destinée de tous les mortels ; puis il but, songeant combien les humains savent peu de choses.....

Quelques instants plus tard, les notables arrivaient en grande hâte. Ils se prosternèrent devant leur souverain qui les autorisa gracieusement à se relever et leur demanda de dire ce qu'ils savaient au sujet de la pierre blanche si étrange.

Les notables racontèrent la disparition des frères Luong-Sinh et de Truong-Thi et l'apparition concomitante du bloc de marbre blanc, de l'aréquier flexible et de la liane gracieuse.

— Essayez, ordonna le roi, de broyer ensemble un éclat de ce marbre, une feuille de la liane et un morceau de noix d'arec.

Les notables envoyèrent chercher un mortier au village et bientôt l'ordre du monarque fut exécuté. Un brin de marbre, uue feuille de la liane

CeDRASEMI 129 BIBLIOTHEQUE C.N.R.S. / E.H.E.S.S.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et un morceau de noix d'arec furent pilés ensemble et cette opération donna un mélange d'un rouge vif comme le sang.

— Je félicite, dit le roi, ces êtres qui se sont aimés au-delà de leurs jours. Dorénavant, je veux que leur souvenir soit évoqué dans les grands évènements de la vie : décès, mariage, naissance et que pour ces solennités, vous fassiez usage de ces trois produits.

La volonté du roi fut respectée et cet usage s'est tellement répandu et généralisé que, de nos jours encore, «on commence toujours une conversation par une chique de bétel».



CeDRASEMI
BIBLIOTHEQUE
C.N.R.S. / E.H.E.S.S.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

# TABLE DES MATIÈRES


| | Pages |
|---|---|
| La Tortue d'Or | 1 |
| Mi-Nuong | 25 |
| Le prince-dragon | 49 |
| Les herbes volantes | 65 |
| Le paon et le corbeau | 85 |
| Le riz gluant (Banh-chung) | 101 |
| Le bétel | 117 |




Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE
D'EXTRÊME-ORIENT, HANOI,
LE 25 JANVIER 1942

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimé en Indochine

Université Côte d'Azur. Bibliothèques